

PREMIÈRE ANNÉE - N° 1

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

27 FÉVRIER 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN -:- PARIS



Yvette ANDREYOR

Editions Géo JANIN

Série Yvette ANDREYOR

ÉDITIONS

-: D'ART :-

ROME

21, Corso Vit. Emanuele



ÉDITIONS

-: D'ART :-

ROME

21, Corso Vit. Emanuele

LES MEILLEURS AUTEURS --:-- --:-- --:--

--:-- --:-- LES PLUS GRANDS ACTEURS

Série en préparation :

Giovanni GRASSO

Le Grand Acteur tragique Italien

Direzione artistica : NINO MARTOGLIO

A nos Lecteurs et Abonnés,

Le Film est un nouvel organe de l'industrie et de l'art cinématographique.

Le Film sans avoir la prétention de remplacer ses confrères qui ont été ses devanciers, espère être un progrès.

Le Film souhaite devenir, s'il le mérite, la plus luxueuse, la plus artistique, la plus complète et la plus variée des publications cinématographiques contemporaines.

Le Film sera avant tout un organe de défense corporative.

Le Film ne saurait non plus rester étranger au monde du théâtre, si intimement lié à celui d'un cinéma.

Le Film n'est relié à rien ni à personne par aucun film.

LA DIRECTION.

LE FILM

est la seule publication dont l'abonnement ne coûte rien

En effet :

Les abonnements au "FILM" seront entièrement remboursés en France, Belgique et Suisse.

Pour les Exploitants de Cinémas :

Les abonnements seront remboursés en location de films, dans les premières maisons de Paris, Bruxelles et Genève.

Pour nos autres Abonnés :

Les remboursements se feront en marchandises, telles que bijouterie, librairie, musique, photographies, parfumerie, etc...



Dans notre prochain numéro, nous publierons une première liste des maisons qui acceptent nos bons de remboursement pour leur valeur intégrale à prendre en marchandises.

Les Abonnements souscrits avant le 1^{er} Avril 1914 recevront

Une Prime Supplémentaire

Première Année. - N° 1

Le Numéro : 40 centimes

27 Février 1914

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGRAPHE

Théâtre - Concert - Music-Hall

ABONNEMENTS :

Un an.	FRANCE	18 fr.
Un an.	ÉTRANGER	23 fr.

Editeur : L. MARPON

Administrateur : R. COULOUMA

Rédaction et Administration :

57, Rue de Châteaudun :- PARIS

TÉLÉPHONE : Louvre 19-51

A NOS LECTEURS ET ABONNÉS,

Le Film hebdomadaire illustré se présente pour la première fois devant son juge, le public.

Le prévenu paraît certes dans une tenue convenable, sa mine doit sembler engageante, mais pour gagner sa cause, le droit de cité dans le monde cinématographique, il n'a pas encore eu le temps de réunir tous les éléments de sa défense. Nous demandons pour lui l'application de la loi de sursis.

Il y a deux mois déjà que dans une réunion d'amis appartenant au cinématographe et au journalisme fut décidée la création du *Film*, il n'y a pas plus de quinze jours que les mêmes amis se réunirent à nouveau pour étudier la réalisation pratique de ce projet. *Le Film* paraît aujourd'hui, c'est un record.

C'est l'explication aussi des défauts que les critiques ne manqueront pas de relever à notre charge.

Nous sollicitons seulement un peu de patience, un peu de crédit, pour faire mieux, beaucoup mieux.

Les journaux cinématographiques français ne manquent pas, des mieux faits et des plus intéressants : *Le Courier*, *Le Ciné-Journal*, *Le Cinéma*, pour ne citer que ceux-là, comptent un grand nombre de lecteurs et paraissent chaque semaine avec une matière abondante et variée. Nous avons pensé qu'à côté de ces devanciers qui ont eu le mérite de déblayer le terrain et

qui continuent à rendre tant de services, il y avait place, à côté d'eux, pour une publication nouvelle. Notre nouveauté consistant moins dans notre programme, tout est dit, que dans notre forme.

Notre ambition n'est pas la concurrence aux confrères que nous venons de citer, mais bien plutôt aux grands magazines étrangers de grand format, de tirage luxueux, abondamment illustrés que nous envoient l'Allemagne, l'Amérique et l'Italie.

Dans ce domaine de la publication, notre infériorité n'est pas spéciale au cinéma et tous les organes corporatifs de nos voisins sont bien supérieurs aux nôtres, il faut l'avouer, au point de vue de la présentation, bien entendu.

Nous allons essayer de faire paraître, nous aussi, le magazine du cinéma français. Le numéro que nous présentons aujourd'hui ne saurait être encore un spécimen tel qu'il est, nous pensons qu'il peut donner une idée de ce que nous pourrions faire lorsque nos rubriques seront organisées. Notre programme comporte une mise en page très nette, des tirages très soignés en noir et en couleurs, des hors-textes, une collaboration littéraire (romans, nouvelles, fantaisies), des pages humoristiques, des concours (concours de scénarios, concours d'affiches, etc...)

Voilà de belles promesses. Nous espérons bien qu'au bout de quelques numéros, nous pourrions écrire à cette place que nous les avons tenues.

LA DIRECTION.

Prochainement :

A L' "ECLAIR"

LES ENFANTS

DU

CAPITAINE :- :-

-: -: -: GRANT

de Jules VERNE



Le Cinéma Colonial

Il y a déjà quelques années, dans les colonnes du « Kinéma » j'avais exposé l'idée d'un cinéma destiné à faire connaître à tous les Français les sites, productions et ressources diverses de nos colonies si riches, si intéressantes mais cependant si peu connues. En effet, combien sommes-nous qui savons exactement même où se trouvent situés nos possessions ou nos protectorats. Interrogez au hasard un habitant d'une grande ville de France, demandez-lui à brûle-pourpoint ce qu'il pense du Congo, par exemple, et ne vous étonnez pas s'il vous répond que la fabrication du savon est la principale occupation des Princes de ce pays...

De cette ignorance vient notre indifférence et voici l'une des principales causes de l'envahissement de nos colonies par les étrangers, allemands en première ligne, qui s'empresent de profiter des avantages matériels de contrées dont la conquête nous a coûté non seulement beaucoup d'argent mais aussi, tant d'existences précieuses.

Qui connaît tous les actes d'héroïsme journellement accomplis par nos vaillantes troupes coloniales ? Officiers et soldats rivalisent de bravoure et d'abnégation et lorsque l'écho d'un de leurs hauts-faits arrive jusqu'à la Métropole combien de bons bourgeois disent en haussant les épaules : Bah ! à quoi bon ?..

On n'a pas oublié la campagne menée contre Jules Ferry à propos de la conquête du Tonkin... Que ne dit-on pas aujourd'hui contre la pacification du Maroc !.. Or, si par des films soigneusement pris, judicieusement classés et adroitement présentés on initiait le public aux mœurs et coutumes de nos colonies, lui montrant les cultures, les productions de ces contrées en majorité très fertiles, les industries indigènes, n'est-il pas probable que, au lieu de voir passer le bénéfice de nos conquêtes dans les mains des étrangers toujours prêts à profiter des « marrons tirés du feu » après nous avoir laissé l'honneur de les recevoir (les marrons), il se trouverait des Français avisés pour en récupérer le bénéfice et faire profiter notre pays des sacrifices si généreusement consentis. Le cinéma aurait ainsi conquis une belle et

honorable place parmi les plus sérieux et les plus efficaces moyens d'instruction.

**

Comment arriver à ce résultat ?

En premier lieu : l'encouragement officiel aux maisons éditant des films de ce genre, sous forme de subventions ; l'achat par l'Etat d'un certain nombre de copies de ces films qui pourraient être loués à des prix très réduits aux petits exploitants ; peut-être même l'ouverture d'une salle spéciale où ces films seraient présentés avec les explications et les commentaires d'un explorateur, d'un officier, d'un savant au retour d'une mission spéciale.

Au lieu de demander à ces envoyés du ministère fortement rémunérés (la plupart sont choisis parmi les fils de députés ou sénateurs influents) le simple dépôt dans les cartons de monsieur Lebureau de rapports plus ou moins volumineux que personne ne lit mais dont, en général, Larousse pourrait revendiquer la paternité, pourquoi ne pas exiger de ces envoyés extraordinaires le dépôt d'une série de films accompagnant et appuyant leurs relations de voyage ? On serait tout au moins assuré que, dans leurs excursions, ils ont dépassé la rue Richelieu et que l'argent des contribuables qui leur fut alloué a servi à autre chose qu'à augmenter leur bibliothèque de huit gros volumes reliés en vert, rouge ou noir (le casier-bibliothèque en supplément...)

**

Et que l'on ne dise pas que le public n'est intéressé au cinéma que par les drames, les comédies ou les excentricités comiques formant le fond habituel des programmes actuels ; les vues dites documentaires obtiennent un très réel succès si elles sont intéressantes et bien présentées. Il en est de même des vues de voyages.

Ne serait-il pas utile d'apprendre à nos élégants que les chapeaux « Panama », loin d'être fabriqués en Amérique centrale,

comme la plupart le croient, sont en majeure partie des Malgaches et viennent en droite ligne de notre grande île de Madagascar. Et combien d'autres exemples on pourrait citer dans le même ordre d'idées.

Il y a, me dira-t-on, le Musée colonial !... Certes et l'on peut constater que ce pauvre musée est délaissé même par ceux qui sont chargés de son entretien. Mais croyez-moi, lorsque vous aurez vu sur l'écran, se dérouler la récolte du cacao ou du caoutchouc, vous aurez immédiatement l'envie d'aller à ce fameux musée pour contempler en nature ces produits qui, dans leurs bocaux poussiéreux, ne présentent actuellement qu'un médiocre intérêt.

**

J'ai jeté ces quelques idées sur le papier au courant de la plume, sans ordre, sans recherches et je serais heureux que ces lignes puissent être lues par ceux qui ont la charge et le devoir de s'occuper de nos choses coloniales. Je voudrais que d'autres, plus autorisés que moi, s'emparent de ces idées, les développent ou les critiquent et que de cette discussion naisse chez nous l'émulation que l'article que j'écrivais en 1899 a suscitée chez nos voisins de Belgique qui ont créé un cinéma colonial spécialement consacré à leur Congo.

Nous avons tous admiré, le 14 juillet dernier, les délégations de nos troupes indigènes : turcos, tirailleurs et spahis ont conquis (pacifiquement) Paris et la Province où le cinéma les a montrés, mais évoluant à Lonchamp ou circulant dans les rues de la Capitale. Qu'on nous les fasse voir maintenant vivant de leur vie, dans leurs pays féériques, au milieu de leurs forêts ou de leurs brousses où, sous les plis du drapeau tricolore qu'ils ont maintenant, ils luttent vaillamment pour gagner à leurs frères de la grande France, des richesses que ceux-ci, hélas, semblent dédaigner parcequ'ils les ignorent.

Pierre LETOREY

Nouveautés de la Semaine



?

Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

Livrables le 15 mars
 STANDART. — Pour l'honneur de lady Beaumont, dr., aff. 610 m.
 ECLAIR. — Gavroche délivre son frère, comique, affiche 212 m.
 SAVOIA. — Foyer domestique, drame, affiche. 903 m.

Transatlantic-Film C' L^u, 6 rue du Hanovre

Livrables le 15 mars
 IMP. — Qui a tué Olga Carew, drame, 2 affiches 665 m.
 NESTOR. — Le Subterfuge du reporter, comédie, affiche 305 m.

Agence E. Hébert, 14, rue Favart

Livrables le 15 mars
 LITERARIA-FILM. — La lumière rouge, com. dram. aff. 750 m.
 INSTRUCTIC-FILM. — Couveuses artificielles, document. 200 m.
 ECLECTIC-FILM. — Caza est un fâcheux convive, comique 155 m.

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 15 mars
 AMBROSIO. — La Fin d'un Rêve, drame, affiche 640 m.
 » La Canne de Robinet, comique, affiche 141 m.
 » Manœuvres navales italiennes, document. 155 m.
 SELIG. — Frères Rivaux, drame, affiche. 338 m.
 » La Réformation du Vagabond, pathétique, aff. 303 m.
 STANDARD-FILM-MOSCOU. — Auguste et Toto, Clowns comiques, comique 100 m.

Société Ciné, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 15 mars
 CINES. — Madame l'Amirale, comédie, 2 affiches 693 m.
 » Le Faux Billet, drame, affiche 603 m.
 » Cinessino et le Phonographe, comédie, affiche 205 m.
 » Bidoni et la Nègresse, comique, affiche 155 m.
 » Sorrente et Salerne, panoramique 150 m.

Comp^{te} Gén^{erale} du Cinématographe L. Aubert

19, Rue Richer
 Livrables le 15 mars
 GRANDS AUTEURS INTERNATIONAUX
 Fille-Mère, drame social, affiche 1422 m.
 PASQUALI. — Polidor domestique, comique, affiche 171 m.
 LUBIN. — Le Miroir de la Mort, drame, affiche 303 m.
 KINETO. — Course de Taureaux, documentaire 110 m.
 SASCHA. — Menaggio, plein air 128 m.

P. Hodel, 3, rue Bergère

Livrables le 15 mars
 ITALIA. — Perdu dans l'ombre, drame, affiche 1190 m.
 KEYSTONE. — Uu match de quilles, comique 322 m.

Agence Harry, 61, rue de Chabrol

HARRY. — La Chasse aux Amoureux, comédie, affiche 307 m.
 » Uu Concours original, comique 128 m.

France-Cinéma-Location, 7, Faubourg Montmartre

Livrable le 13 mars
 FRANCE-CINEMA-LOCATION. — Prisonnier dans le harem, drame, 2 affiches 1150 m.

Général-Film-Agency

Livrables le 13 mars
 GÉNÉRAL-FILM-AGENCY. — L'Arme du lâche, dr. 4 aff. 910 m.
 » Vicence, plein air 115 m.

M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévis

Livrables le 27 mars
 BIOGRAPH. — Contre toutes les lois, drame, 2 affiches 310 m.
 » Les voleurs volés, comique très drôle, aff. 183 m.
 KALEM. — Sa Nouvelle Mère, drame sensationnel, 3 aff. 570 m.
 » Les Femmes émancipées, comédie, affiche. 190 m.

C^{ie} Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 13 mars
 EDISON. — Jeannette des Dunes, drame, affiche 615 m.
 » Charley et le Petit Chasseur, comédie, affiche 230 m.

La Coopérative du Film, 199 rue Saint-Martin

Livrable le 13 mars
 COOPÉRATIVE DU FILM. — La Pieuvre, documentaire 135 m.

De Ruyter, 11, rue Montyon

Livrables le 20 mars
 TIVOLI-FILM. — La Ballerina (avec musique pour piano), drame, 3 affiches 664 m.
 LEONARDO-FILMS. — Le Tigre des eaux, scientifique 107 m.

Thanhouser, 23, rue de la Michodière

Livrable le 13 mars
 THANHOUSER. — Le choix d'un Gendre, comédie, affiche 305 m.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 13 mars
 VITAGRAPH. — Impossible Rachat 1 et 11, drame, affiche 638 m.
 » Maître Nageur, comédie, affiche 313 m.
 » Lions au Travail, documentaire 73 m.
 » Complet bon marché, comique 217 m.
 » Le Signal, drame, affiche 316 m.
 » Paradis à quatre, comédie 311 m.

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière
 Livrables le 13 mars
 ECLAIR. — Figures de Cire, drame, affiche 290 m.
 » Types Arabes (coloris), documentaire 117 m.
 STANDART. — Les Poissons rouges de ma tante, com. aff. 295 m.
 ECLIPSE. — L'Oiseau de proie, drame, affiche 560 m.
 » Ingénieuse idée d'Arthème, comique 164 m.
 » Porto et les rives du Douro, plein air 114 m.

Cinématographes Pathé Frères

30, boulevard des Italiens
 DRAME
 Le Chevalier de Maison-Rouge 2.300 m.
 Dévouement de l'Indien, « American Kinema » 325 m.
 COMIQUE
 Enlèvement en aéroplane, « American-Kinema » 310 m.
 Rigadin victime de l'amour, red. Prince, aff. 120/160 270 m.
 SÉRIE INSTRUCTIVE N° 62
 Un petit rongeur africain, « la Gerboise », Vir. 10 fr. 135 m.
 ACROBATIE
 Les Crouzet « Impérium Film » 140 m.
 PLEIN AIR COLORIS
 Calcutta pittor. (Inde Anglaise) red. Legrand, col. 94 m. 100 m.
 Jolies rivières de Bretagne « L'Aven », coloris 85 m. 92 m.

PROCHAINEMENT:

Le Film d'Art DELAC & C^o

LE ROMAN D'UN SPAHI

Reconstitution cinématographique de l'œuvre
universellement connue de

Pierre LOTI

de l'Académie Française



5 Affiches de Différents formats 16 Agrandissements Photographiques

Société Générale de Cinématographie

14, Rue Chauveau - NEUILLY-SUR-SEINE

.... Le Film II

PARIS

Ils y viendront tous...

Au Cinéma.
Notons les pourparlers très sérieux, engagés par le directeur d'un des plus grands théâtres de Paris, si ce n'est le plus grand, pour abandonner le genre du spectacle, qui fit sa fortune, et le transformer en Cinéma.
Cette fois-ci ce sera bien « le plus grand écran ». Notre information sera peut-être démentie, elle n'en demeurera pas moins exacte.

Déplacements

M. Charles Pathé est en ce moment à Nice, il doit y rencontrer des figures de connaissance.

M. Bétancourt, directeur de la *France-Cinéma-Location*, retour du Midi, a fait de fructueuses affaires.

De passage à Paris, M. Franck Angiolilla qui vient terminer la constitution d'une Société pour l'exploitation de son nouvel appareil de salon.

De retour d'Amérique: M. Jourjon, administrateur de la Société Eclair.

De passage à Paris, M. G. Anderson, manager de la célèbre firme du même nom, venu pour retenir de grosses exclusivités.

De Passage à Paris, MM. Pribas et Vila, représentants de la Société Ambrosio à Barcelone.

M. Lordier, l'éditeur des grands films populaires vient de se rendre acquéreur du théâtre de prise de vues de la maison Lux au boulevard Jourdan.

Au tableau

De l'exactitude, Mademoiselle, si vous voulez réussir.

Quelle est la blonde artiste qui, vendredi dernier, ne s'est pas rendue au théâtre où elle était attendue pour jouer les dernières scènes d'un film dramatique, tiré d'une des œuvres d'un romancier populaires.

Fraîchement sortie du Conservatoire, vous n'avez pas encore joué la comédie, Mademoiselle, là on vous aurait mise à l'amende.

Mais si le metteur en scène du film en question vous faisait payer la note des frais de la journée...

N'empêche que par votre faute le prix du négatif sera augmenté d'un billet de mille francs.

L'enseignement par le cinéma

Sous les auspices du ministère de l'agriculture et sous la présidence effective de M. Uhancrin, inspecteur de l'agriculture, a eu lieu, à l'Institut national agronomique, une séance de projections cinématographiques à l'aide d'appareils d'enseigne-

ment. Une très intéressante conférence sur le rôle du cinéma comme instrument d'éducation fut faite par M. P. Drouard, ingénieur agronome.

Concours

Depuis quelques semaines *Le Journal* éveille chaque vendredi la curiosité de ses lecteurs en annonçant un grand concours cinématographique.

On a d'abord supposé qu'il s'agissait d'un concours de scénarios, mais la dernière note parue à ce sujet annonce un film qui sera intitulé: *Vers la mort*, épisode de la dernière guerre des Balkans.

En quoi consistera le concours? Une énigme à déchiffrer sans doute.

De notre confrère "Le Wattmann"

Max Linder, tout au bord d'une avant-scène, suit la revue avec l'œil critique du confrère, car lui aussi, le roi du cinéma, est devenu revuiste et va « passer » bientôt dans un concert de Montmartre.

Mais ce n'est pas de sa revue qu'il parle, à l'entr'acte. Max est ennuyé. Il a un différend avec Tristan Bernard et cela le chagrine.

— J'ai fait un film, explique-t-il, il y a deux ou trois mois, que j'ai intitulé *L'Anglais tel que Max le parle*. Ça n'a aucun rapport avec la célèbre pièce de Tristan Bernard. C'est simplement une pantomime entre un Français et une jeune miss qui voyagent ensemble.

Mais Tristan Bernard s'en est ému, parce que quelques programmes hâtivement imprimés ont annoncé *L'Anglais tel qu'on le parle...* Ce qui d'ailleurs me fait du tort, à moi aussi, puisque Max n'en est plus.

Moi qui aime tant Tristan Bernard, me voilà mal avec lui, maintenant. Et je ne peux même plus rattraper mon film! Pourtant, j'espère encore que cela s'arrangera...

Ainsi parle le populaire Max, tandis qu'une bonne partie du public, le voyant installé si près du plateau, s'attend à une scène dans la salle...

Au Théâtre Edouard VII

Vendredi, à 4 heures, suite des « 4 à 6 Edouard VII » par les *Chants et Danses de la montagne*, avec causerie de M. Georges Casella, Chants savoyards, danses montagnardes, bourrée auvergnate, quadrille tarentais, etc. La *Vendetta et Sanga*, chantée par Mlle Visconti, de l'Opéra-Comique, et M. Martinelli. Tyrolienne par M. et Mme Charlesky, Mlles Alice Weil et Léna Boyer; M. Joubé dira les *Pyrénées*, de M. Edmond Rostand; enfin, le joyeux Vilbert donnera, avec son camarade Glénat, une scène de *Tartarin sur les Alpes*. Films Kinémacolour de montagnes en Suisse et Japon.

Association des Opérateurs

Nous avons l'avantage de porter à la connaissance de MM. les Exploitants, Loueurs, Editeurs et Agents, que notre Association vient d'être autorisée, le 20 décembre 1913, en vertu de la loi du 1^{er} juillet 1901 (Article V du Journal Officiel du 23 décembre 1913) et en profitons pour rappeler aux intéressés le but que nous poursuivons:

Notre Association n'est composée exclusivement que de gens compétents, connaissant à fond la projection, et susceptibles de se servir indistinctement des appareils de toutes marques (Lumière, Pathé, Gaumont, Ernemann). De plus, MM. les Exploitants possédant un moteur à gaz ou groupe électrogène auront tout avantage à employer un opérateur de l'Association: ils seront certains d'avoir ainsi un bon mécanicien à leur service.

Aucun opérateur ne peut être admis à l'Association s'il n'a au moins un an de métier, et doit subir un examen devant la Commission technique, qui décide, suivant le cas, si le candidat peut être admis comme membre actif, ou s'il doit se représenter à un nouvel examen trois mois plus tard.

C'est dire que tout Directeur, soucieux d'assurer un bon spectacle, sera sûr de trouver à notre Association un opérateur capable, pour lequel d'ailleurs nous prenons toute responsabilité.

Afin que MM. les Exploitants puissent, à n'importe quel moment, trouver facilement un opérateur, nous avons créé une permanence à notre siège social, 30, boulevard Magenta, Tél.: Nord 31-91, où, tous les soirs, de 8 à 10 h. 1/2, et dimanches et fêtes, en matinée, de 2 à 4 heures, un opérateur offrant toutes garanties pour assurer un bon spectacle, se tiendra à leur disposition.

MM. les exploitants, ainsi que toutes les personnes qui s'intéressent au cinématographe, ou susceptibles d'installer un établissement, ont tout avantage à s'adresser à notre Siège social, où il leur sera donné gracieusement tous renseignements utiles dont ils pourraient avoir besoin. Nous avons, en effet, créé parmi les membres les plus anciens dans la corporation, une Commission technique qui est spécialement chargée de ce service.

Le but de notre Association est donc la sauvegarde des intérêts de l'Exploitant.

Le conseil d'Administration.

Echo

« France-Cinéma-Location » a concédé sa représentation pour la région du Sud-Sud-Ouest à M. Gavelle, 82, rue de Rome, à Marseille.

Félicitons les deux intéressés.

IL NE SUFFIT PAS d'avoir de temps en temps un film plus ou moins sensationnel et de faire une grosse publicité sur un titre pendant 3 mois,

IL S'AGIT d'avoir CHAQUE SEMAINE une excellente production,

OR IL EST BIEN ÉVIDENT que semaine après semaine, invariablement, la production de

L'Agence Générale Cinématographique est la meilleure de toutes

Rappelez-vous quelques-unes des vues mises en location pendant les **8** dernières semaines :

MASTER BOB

LE SANG DU PAUVRE

ŒDIPE ROI

HAINES SOCIALES

LE PUITTS MITOYEN

LE MARCHAND DE MARRONS

LE FRIQUET

LA PETITE CHOCOLATIERE

LA VENGEANCE DU MORT

MAUD EN CULOTTES

LE SYSTÈME DU D' GOUDRON ET DU PROFESSEUR PLUME

PAPILLON, DIT LYONNAIS-LE-JUSTE, etc., etc.

LE LÉGIONNAIRE

LE POUCE

ANNE DE BOLEYN

LES MAINS JOINTES

LE SPECTRE DU PASSÉ

LES TOUT-PETITS

LE SURSIS

LE CHARME DE MAUD

HARAKIRI

M. PAPILLON prend la MOUCHE

Connaissez-vous une autre Maison qui puisse citer

22 SUCCÈS en 8 SEMAINES

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

MARSEILLE — LYON — LILLE — NANCY — BORDEAUX — TOULOUSE — ALGER

PROVINCE ET COLONIES

"LE FILM" à Casablanca

La Soirée d'une Mondaine à Casablanca

Les ressources ne sont pas grandes mais il y en a tout de même; on dîne généralement à la villa des Fleurs ou à la Brasserie de Munich, où des tziganes en veste rouge, venant dit-on de chez Maxim à Paris charment les appétits. Que faire avant l'heure des spectacles, 9 heures en général? le café glacé et le skating dispensent eux aussi des flots d'harmonies tziganes corsées de chansons lestes, dites par des gommeuses aux costumes parfois bien ternis. Pour arriver à ces centres on traverse les petites rues arabes, peu ou pas éclairées, aux pavés pointus dans lesquels le talon se prend, on fait un faux pas, on bute contre un paquet de chiffons pourtant résistant, c'est un Arabe qui dort; mais à voir cet amas qui n'a pas un mètre de long on a peine à croire que c'est la un homme; or, ils sont des centaines dormant ainsi à la belle étoile et lorsque l'on arrive sur la place du Socco où les trottoirs sont larges ils sont là rangés en petits tas, roulés dans leurs burnous comme dans des sacs et dormant sans que rien ne les réveille. Devant la terrasse du grand café les annonces s'évalent où défilent l'âne-sandwich de l'Olympia, music-hall assez gai; l'Eden-Charville où l'on chante et danse; la réclame de l'Eldorado où l'on joue le grand opéra-comique; assez pittoresque d'ailleurs, car le jour de l'ouverture on joua *Faust* en veston et robe de ville, — le bateau amenant les costumes n'ayant pas pu débarquer à cause de la mauvaise mer. Le drame aussi y est représenté, *Le Bossu* succède à *Lahmé*, et *Les Deux Gosses à Manon*. Mais la réclame la plus amusante c'est à coup sûr celle de l'Excelsior-Cinéma; trois gosses défilent avec cet air grave et serein qu'ont seuls les enfants arabes. Le premier agite une clochette afin d'attirer l'attention; le second, au bout d'une perche balade trois bougies enfermées dans une toile rouge sur laquelle se détachent les mots Excelsior-Cinéma, et le troisième, enfin, porte sur l'épaule un panneau sur lequel est collée l'affiche du film sensationnel, un drame ou une scène de Max Linder. Le ciné est très suivi par les Européens et aussi; par les Arabes que cela intéresse beaucoup, c'est du reste, le seul spectacle européen auquel les Arabes de toutes classes assistent et paient pour y assister; les petits cireurs dès qu'ils ont quelques sous se précipitent au cinéma, même pour revoir un programme qu'ils connaissent. La salle n'est pas luxueuse, à mi-hauteur des murs blanchis à la chaux, le reste en toile ondulée couleur nature; le long des parois de l'établissement quelques guirlandes et roses de papier, vestiges du jour de l'inauguration, et de grandes pancartes « défense de fumer ». Mais le public arabe ne sachant pas lire fume tout tranquillement et les Européens font comme eux. Un piano résonne très faux, touché par des mains inhabiles; la pianiste ne joue pas de mémoire, elle a donc des bougies à son piano et son chapeau posé sur le couvercle projette sur la toile l'ombre de la plume qui l'orne, mais on n'y fait pas attention et le spectacle commence. Les Arabes sont persuadés que les gens sont vivants et jouent en réalité, la photographie mobile leur paraît impossible. Mais ce qui les amuse le plus et

les met en joie ce sont les films à transformations: on court après un chien qui au moment d'être pris se transforme en lapin, le lapin en cheval, le cheval en oiseau... c'est du délire, ils n'y comprennent rien, trouvent les « Francis » très forts et applaudissent à tout rompre.

Pendant quelque temps un cinéma en plein air, installé en haut de la Tour de l'Horloge, faisait passer des réclames pour certains magasins de la ville, et de temps en temps un ou deux films amusants; on a dû le supprimer car les Arabes flegmatiques et se moquant de tout, s'accroupissaient par centaines, le nez en l'air, sifflant les réclames, applaudissant les scènes et... interrompant la circulation considérable à cet endroit. Marakech, Rabat, Kénitra ont tous leurs cinémas et c'est avec les bars ce qui réussit le mieux.

Après le spectacle on retourne à la villa des Fleurs où l'on danse et chante. L'on y boit des cocktails et à un moment de l'été les pailles ayant manqué on trouvait dans son verre un macaroni pour le remplacer! Il ne faut s'étonner de rien et chacun suçait son macaroni.

Casablanca est sûrement la ville la plus gaie du Maroc, curieuse par son mélange de très grande civilisation mais le cinéma y en maître et par son reste de vie arabe; toutes les attractions y ont du succès grâce à sa situation de grand port où la population se renouvelle à chaque instant.

GEM.

Et l'on revient toujours...

El amico S. Riccioli qui a dirigé de longues années le Cinéma Bellecoina, place de Viste, à Lyon — après une courte incursion dans le domaine des affaires, — revient... à ses premières amours. Il hésite encore entre la représentation d'une des agences de location des plus importantes de Paris ou la création d'un nouvel établissement de 1.500 places, cours Gambetta.

A LILLE

LILLE-CINEMA

11 et 13, Parvis Saint-Maurice

Toujours le même succès par le superbe programme de la semaine: *Michel Perrin*, et *Les Vautours* formant la partie dramatique; les rois du rire *Palatchon* et *Polidor*, qui sont à signaler tout particulièrement cette semaine, à *Sestri Levante*, panorama en couleurs; une partie documentaire et les actualités constituent un programme hors ligne et un véritable spectacle de famille.

GRAND THÉÂTRE PRINTANIA

5, Rue d'Amiens, 5

Directeur: E. DEROP

Au programme:
Le Roman de Magdalena; *La Corde sur l'abîme*; *Prince dans Le Roi Roko*; *Les Actualités* et nombreux autres films très intéressants.

THÉÂTRE DE L'OMNIA

Cinématographe Pathé

Rue Esquemoise

Spectacles des grandes créations nouvelles.

Au programme: Actualités dans *Pathé-Journal*, *Bèbe*, vaudeville en deux parties, d'après la comédie de Najac et Hennequin, joué par Prince; *Le Téléphone qui accuse*, drame en trois parties, joué par M. Claude Garry et M. Pierre Magnier; *Le Baiser de la Gloire*, épisode militaire en deux parties; *Le Carnaval de Nice*, vues du cortège, etc.

Le Cinéma dans le département du Nord

Ce département est certainement un de ceux où le cinéma est le plus en faveur.

Pour n'en citer qu'un fait, nous dirons que Lille et les communes environnantes comprennent près de 60 établissements cinématographiques, dont plus de 20 rien que pour la ville de Lille.

Faut-il y voir, comme certains le prétendent, l'une des causes de la crise théâtrale dont se plaignent les grands centres? Tout permet de le supposer, surtout depuis que beaucoup de cinémas de la région donnent aux spectateurs des films d'art joués par les plus célèbres artistes ce qui donne l'illusion des véritables scènes théâtrales.

Le cinéma est donc la vogue du moment, et alors même que des festivités soient de nature à attirer d'autres côtés le public, celui-ci se porte toujours en foule au cinéma. C'est ainsi que pendant les jours gras, les nombreux établissements cinématographiques de Lille ont eu leur succès habituel, malgré les autres attractions qui attireraient les Lillois dans les rues et promenades de la ville.

A MARSEILLE

Cette dernière semaine les bons programmes foisonnent et n'avons que l'embaras du choix pour indiquer les meilleurs.

Hors de pair, au Régent: *Le Légionnaire*, drame d'Yves Mirande, édité par le film d'art.

Au Kursaal: MM. Robert et Ratchet nous donnent *Amour et le Baiser de la Gloire*, épisode de la campagne tripolitaine.

A l'Eden, au Moderne et au Royal Bio, Pathé tient la corde avec *La Brute humaine*.

A l'Empire: *Sous la bannière de la Croix Rouge*, le drame émouvant de Cosmograph.

A Comœdia: *Le Serment de baine de la Cines* est diversement apprécié; on rend hommage au jeu intéressant de Maria Carmi, mais en général le film n'est pas compris.

Au Cosmos: *La Dame en Noir*, d'après le roman de Emile Richebourg.

A l'Artistic, encore *Serment de baine*, du 20 au 23; et en fin de semaine *Le Pouce*, le grand drame policier.

A l'Olympia, aux Nouveautés, à Femina, de bons programmes chargés d'ou nous détachons *Boireau spadassin* et *Le Friquet*.

Monsieur Eugène VILLIOD

le célèbre Détective privé, dont la réputation est mondiale, a consenti à reconstituer pour le public une des plus sensationnelles aventures qui lui soient personnellement arrivées.

Ce film intitulé :

Le Rapt

paraîtra au mois d'Avril 1914 et fera partie de la célèbre Série :

Comment on nous vole !

Comment on nous tue !

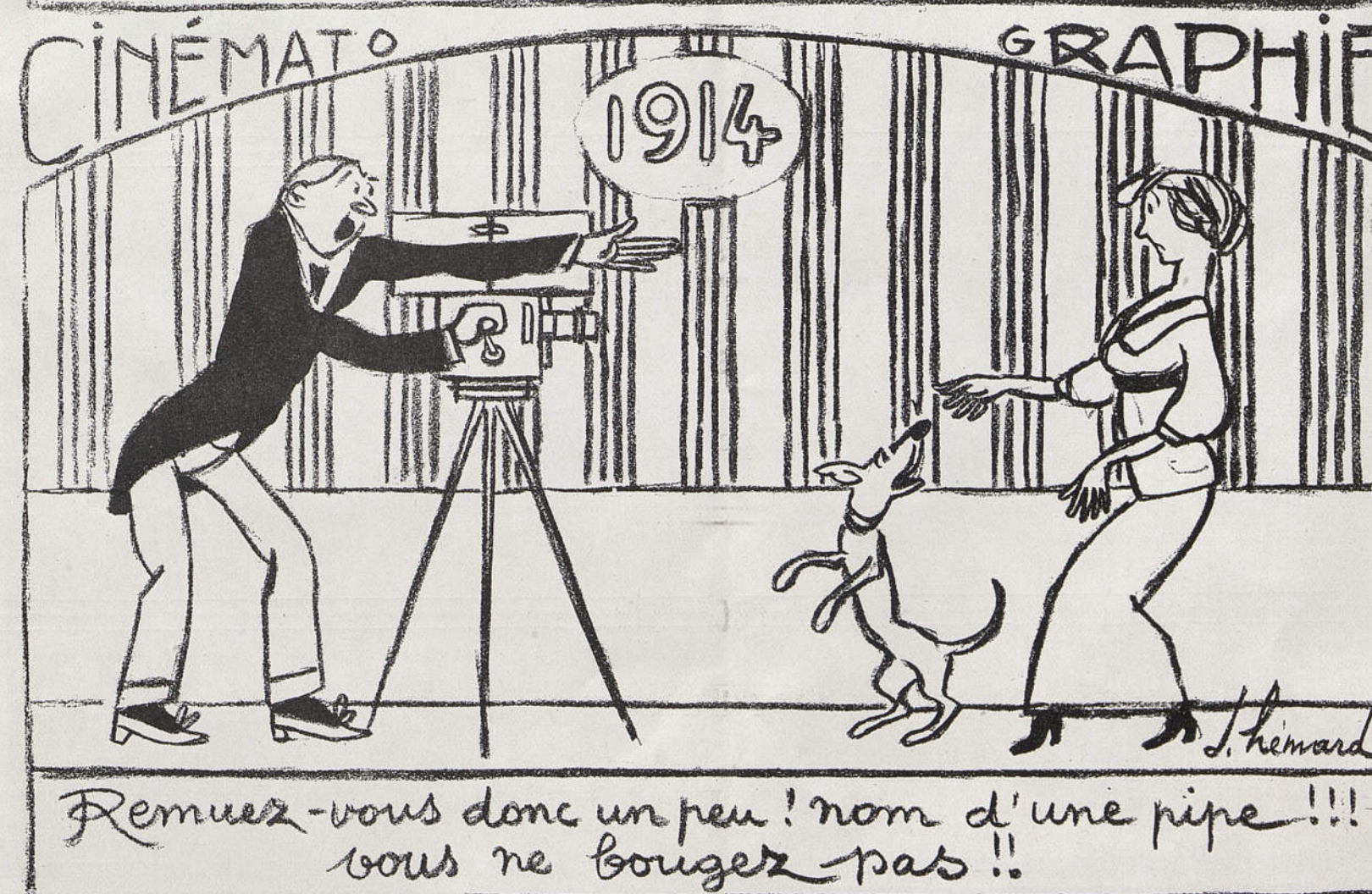
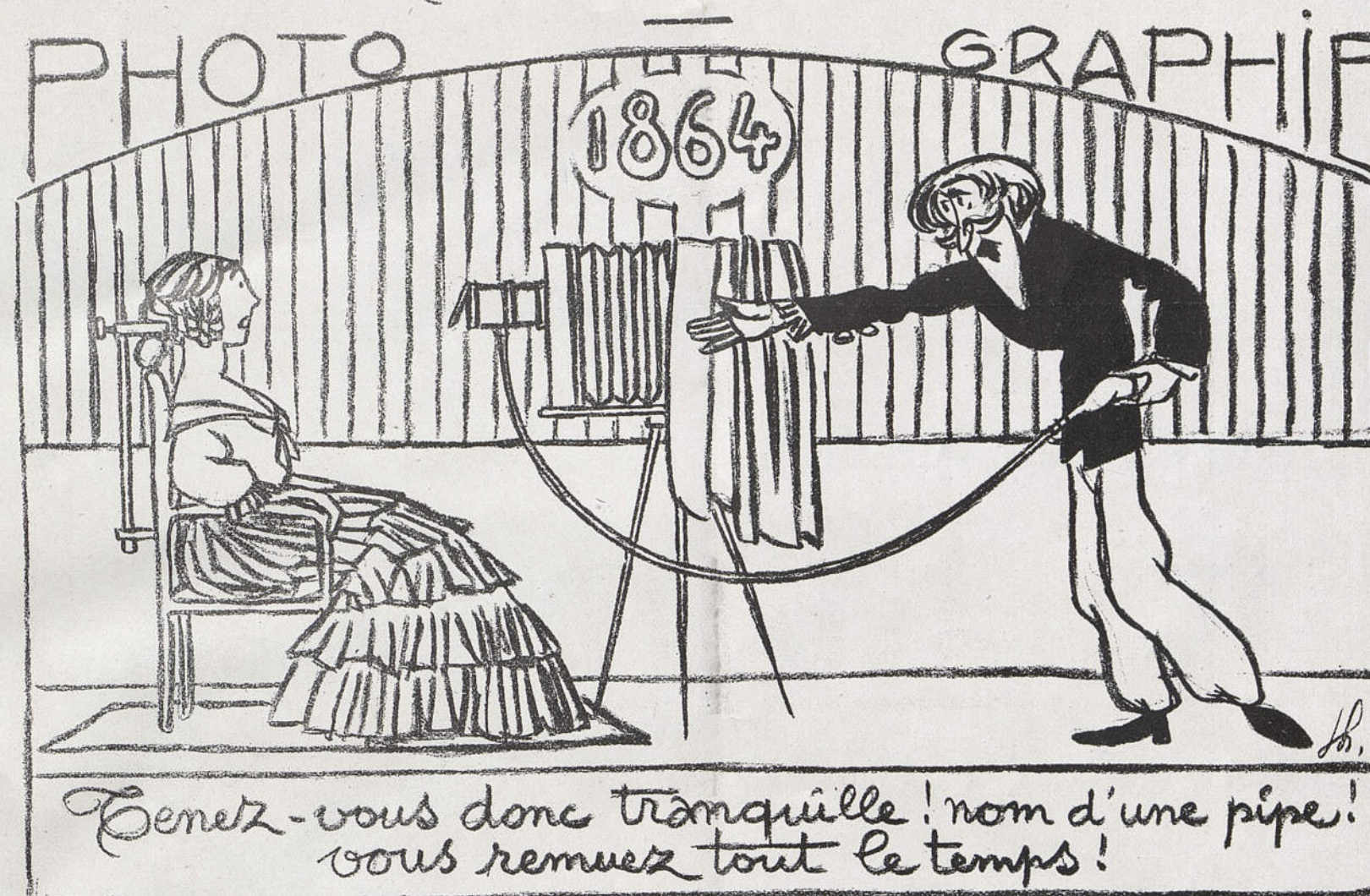
Série extraite du volume de M. Eugène VILLIOD et dont 60.000 exemplaires n'ont pas épuisé le succès.

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier

EXCLUSIF AGENCY, 57, Rue de Châteaudun, Paris



CINQUANTE ANS DE DISTANCE



EN EXCLUSIVITÉ :

1.150 mètres

= PRISONNIER dans le HAREM =

PROCHAINEMENT !

EN EXCLUSIVITÉ :

Le Club des Treize

D'après le chef-d'œuvre d'Honoré de BALZAC

Bientôt, M. ANDREANI, l'habile metteur en scène débutera au " COSMOGRAPH " par

≡ LES ENFANTS D'EDOUARD ≡

En exclusivité à FRANCE-CINEMA-LOCATION

7, Rue du Faubourg-Montmartre, 7 - PARIS

Téléphone : BERGÈRE 49-82

PREMIERS
SUCCÈS !...

Jules TALLANDIER

PREMIERS
SUCCÈS !...

Chevalier de la Légion d'honneur, grand Editeur Parisien
a constitué sous son nom une Maison d'Éditions de Films

Le premier film de sa production :

Les Pardailan

Grand Roman de Cape et d'Épée, d'après Michel Zévaco

1 prologue, 4 parties en 2.000 mètres coloriées à la main

sera présenté aux Exploitants le SAMEDI 7 MARS au "LUTETIA-WAGRAM"

Tout le monde a lu le Roman de Michel Zévaco, et tout le monde voudra le revoir sur l'écran

IMMENSE SUCCÈS POUR LES EXPLOITANTS

2^e Série Artistique Suzanne GRANDAIS

Les jolies comédies, tournées par la ravissante Artiste parisienne paraîtront, dès maintenant sous la marque Édition :

Jules TALLANDIER

ce qui est une garantie de la continuation du succès mondial des films Suzanne GRANDAIS, déjà tant admirés

SUCCÈS EN PRÉPARATION :

SOUS L'ÉPAULETTE (Bernède)

LA LOUPIOTE (Bernède et Bruant)

Le TOUR du MONDE d'un ENFANT de PARIS (Bousenard)

CŒUR DE FRANÇAISE (Bernède)

ÉPOPÉE D'AMOUR (Michel Zévaco)

LES PARDAILLAN suite (Michel Zévaco)

Toutes ces œuvres présentées à l'écran constitueront des spectacles sains et amusants, et comme leur exécution sera confiée à une élite d'artistes et de metteurs en scène, les Exploitants seront certains d'y trouver de nombreuses occasions à grosses recettes.

Le Bonheur des autres

Grande Pièce romanesque tournée par Suzanne GRANDAIS

Sortira en Mars

Jules TALLANDIER a cédé le monopole mondial de toutes ses œuvres à

La Société Commerciale du Film

Téléphone :
Louvre 32-79

Ch. MARY, Directeur, 18, Rue Favart, à PARIS

Adresse Télég. :
Commerfilm-Paris

M. Ch. MARY rétrocède, sur demande, le monopole de l'Édition Jules TALLANDIER dans tous les Pays du Monde et pour certaines régions de France.

Le Film

LES SCÉNARIOS

LE FILM D'ART

14, Rue Chauveau — Neuilly-sur-Seine

La Rose Rouge

Sur le paquebot qui le conduit à Alger, le nouveau gouverneur Yves Durand a fait la connaissance d'une jeune et jolie passagère qui s'est fortement éprise de lui, à son insu d'ailleurs...

Le paquebot est en rade d'Alger. Un riche caïd, Abd-el Rami, monte à bord pour chercher sa fille Haydée, qui n'est autre que la jeune passagère en question. Sur l'ordre paternel, elle descend dans sa cabine et reparait bientôt vêtue en arabe.

Le riche Mohammed a demandé la main d'Haydée au Caïd, qui la lui a accordée. Mais la jeune arabe tout en s'inclinant devant le désir de son père, se promet de revoir Yves Durand et de devenir sa femme. Accompagnée de sa fidèle Fatma, elle se rend la nuit près du palais du Gouverneur et dépose sur la fenêtre de celui-ci une rose rouge. Mais Mohammed l'a suivie, et, sitôt les deux femmes reparties, il glisse dans la fleur un billet ainsi conçu : « Si tu veux pénétrer le mystère de cette rose, trouve-toi demain à la tombée de la nuit, au marabout de Ben-Amet. » Le lendemain matin, Yves trouve la rose et le billet. Intrigué, il se promet de se rendre au rendez-vous fixé. Or, l'après-midi, tandis qu'il est en conférence avec le Caïd dans la demeure de celui-ci, il laisse par mégarde tomber de sa poche le billet qu'il y a glissé le matin. Ce billet, Haydée le trouve après son départ. Elle comprend qu'un complot a été organisé contre lui par Mohammed, et elle se dispose à le déjouer en envoyant un mot au gouverneur, lorsque son fiancé la surprend, et, après l'avoir ligottée, l'enferme dans sa chambre. Haydée parvient heureusement à se débarrasser de ses liens et faisant seller un cheval, elle part à toute allure au marabout de Ben-Amet. Elle y arrive à temps pour déjouer le complot et sauver Yves qui tue Mohammed. Mais au cours de la fusillade, Haydée a été blessée. Yves la ramène lui-même au palais de son père, et quelques jours après, ayant compris l'amour qu'il a suscité dans le cœur de la jeune fille, amour qu'il partage maintenant, il demande sa main au Caïd, qui est heureux de l'agréer pour gendre.

Le Quadruple Assassinat de John

John est chez lui. Il s'impatiente car sa femme est en retard. S'asseyant dans un fauteuil, il ne tarde pas à s'endormir. Dans son rêve il se voit aux prises avec sa femme dont il veut se débarrasser une fois pour toute. Pour cela, il la précipite dans la rivière, convaincu qu'il ne la reverra jamais. Mais Madame John reparait. Il la rejette à l'eau... Elle sort d'une plaque d'égout... Il la rejoint, la ligotte, et, avisant une boulangerie, il y pénètre et l'introduit dans le four... Mais si l'eau fut impuissante, le feu ne l'est pas moins, car Madame John paraît bientôt au faite de la cheminée, et, sautant à terre, rejoint son mari. Celui-ci songe alors à la dynamite. Tandis que sa femme est tran-

quillement assise, il glisse sous elle une cartouche et y met le feu, madame John éclate. Ses membres épars jonchent le sol, mais, peu à peu, ils se rapprochent, et, reconstituée, madame John reprend sa promenade interrompue. Mais John a entendu du bruit, il se sent secoué, ses yeux s'ouvrent, et il se trouve en présence de sa femme qui enfin rentre au logis. Il comprend alors que tout ce qui vient de se passer n'était qu'un mauvais rêve, et, heureux de revoir sa compagne, il se jette dans ses bras.

" ECLIPSE "

23, Rue de la Michodière — Paris

L'Homme de Fer

BARNET-PARKER, détective

Le comte et la comtesse de Servenac reçoivent une nombreuse société dans leur château de Rochecombe. Ils paraissent occuper une grande place dans le monde.

Le comte s'est retiré dans son bureau, il fait jouer un levier qui commande une trappe par laquelle nous voyons arriver un paysan qui apporte le produit de plusieurs vols.

Cependant, le comte de Servenac apprend, au Cercle, le départ du jeune et riche Jean d'Attec qui se rend en automobile à Marseille pour une croisière aux Indes. Le comte surveille le jeune homme et connaît l'heure exacte de son départ. Il se trouve sur la route par laquelle va passer Jean d'Attec et s'armant d'un fusil, il crève un pneu et immobilise l'automobile. Un paysan vient à passer qui offre à Jean d'Attec de l'emmener avec lui dans sa voiture. Le jeune homme accepte. Ils s'arrêtent à la première auberge. Le paysan verse un narcotique à Jean d'Attec et le fait disparaître.

Les recherches de la police sont restées sans résultat. La famille de Jean d'Attec demande au célèbre détective Barnet-Parker d'élucider ce mystère. Celui-ci se rend aussitôt à l'endroit où le jeune homme fut victime de l'accident d'auto et il ne tarde pas à trouver l'auberge qui fut très probablement la dernière étape de son voyage. Il y passera la nuit. Quand tout le monde est endormi, il visite l'auberge à fond et découvre, dans la cave, un tonneau qui sert d'entrée à de nombreux souterrains. Barnet-Parker s'y engage et parvient jusqu'à un escalier sans issue. Barnet-Parker établit sur place un plan des souterrains. Il ne tarde pas à se rendre compte que l'escalier sans issue doit se trouver sous le château de Rochecombe appartenant au comte de Servenac.

Barnet-Parker est entré dans l'intimité du comte de Servenac, sous le nom de Lord Chilton, riche anglais. Il est invité pour huit jours au château de Rochecombe. Mais il a le grand tort de gagner au jeu et le comte de Servenac l'attire dans son bureau. Barnet-Parker se trouve prisonnier de l'Homme de Fer, armure automatique.

Le comte ouvre la trappe qui livre passage à l'aubergiste. Et les deux complices ligotent Barnet-Parker et le jettent dans le souterrain.

Le souterrain contient le tableau d'électricité. Barnet-Parker provoque des étincelles

qui lui permettent de se libérer de ses liens. Connaissant les souterrains, il peut en sortir facilement et il pénètre dans le bureau du comte. Personne n'étant sur ses gardes, il emprisonne les bandits à leur propre piège. Puis il téléphone à la Sûreté.

France Cinéma Location

COSMOGRAPH

7, Rue du Faubourg-Montmartre — Paris

Le Club des Treize

Inspiré par le roman célèbre d'Honoré de Balzac

Arrangement spécial exécuté sous la direction de MM. Paul d'Ivoi et Andréani

Métrage : 1,200 mètres environ

Qui ne connaît Ferragus, roi des Dévoiants, ce forçat évadé du bagne, qui constitua la mystérieuse et formidable association des Treize, groupement de bandits et de gens du monde. — Balzac indique à peine l'organisation intérieure de ces « Fleurs de Bagne » mais les échos lointains des débats judiciaires ont permis de la reconstituer.

Dans le film présenté, il s'agit de la succession du Marquis de Lirelay : huit millions qui iront, soit à la criminelle association, soit à une pure et malheureuse jeune fille, petite cousine, pauvre et tendre, adoptée par le marquis.

Ferragus sait cela. Il attire au club des Treize le vicomte Lucien de Rubempré, le plus proche parent, et également l'héritier du marquis, sauf testament contraire... Il le met aux mains d'habiles « grecs » (Ne pas confondre avec les Hellenes) et quand il l'a décafé, mis en face de la misère noire, effroyable, terrifiante, quand il le sent mûr pour toutes les hontes, il le conduit au vol, au cambriolage du coffre-fort de M. de Lirelay.

Celui-ci surprend les misérables, mais atteint d'une maladie de cœur, il succombe à l'émotion.

Il laisse cependant un testament qui deshérite l'infâme Lucien et attribue toute sa fortune à Alba.

Toutefois, où est ce testament? Nul ne le sait. Lucien hérite en sa qualité de plus proche parents, et Alba repoussant une honteuse aumône indigne d'elle, fuit la maison où elle fut heureuse, et, pour vivre, elle accepte l'humble position de servante d'auberge.

Et alors commence entre cette enfant innocente et le redoutable Ferragus une lutte pénible. Elle serait vaincue sans doute, si la Justice Immanente qui domine l'Humanité, ne suscitait pas les circonstances qui permettent l'écrasement du criminel.

Dire des détails dans une courte notice est impossible. Ils sont trop.

C'est une première représentation au théâtre de la Scala de Milan, avec un succès d'apothéose.

C'est le drame du train rapide, dont Ferragus saute à la traversée d'une rivière. C'est la mine qui entraîne l'éboulement du repaire des Treize et la suppression de Ferragus.

C'est le roi des policiers.

C'est l'Idylle.

C'est la vie!

LE SUCCÈS CONTINUE

Un titre magique !

Un titre formidable !

Un titre extraordinaire !

La Dame en Noir

C'est dans la Série des "GRANDS FILMS SENSATIONNELS"

Propriété de l'ÉCLECTIC FILMS

que paraîtra

LA DAME EN NOIR

ce fameux Roman d'Émile RICHEBOURG

Adaptation cinématographique de M. André HEUZÉ

INTERPRÉTÉE PAR L'ÉLITE ARTISTIQUE DES THÉÂTRES FRANÇAIS

Pour la Vente et la Location, s'adresser à

ÉCLECTIC FILMS, 10, rue Laffitte, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 42-91

Le Film

pas la population Milanaise de descendre dans la rue et de flaner autour des Galeries Victor-Emmanuel qui paraît être le foyer d'une vaste ruche vitrée dont Diou serait le Maeterlinck. Va abeille milanaise, va déposer un peu de miel sur le pain sec des propriétaires de cinéma qui eux n'ont jamais eu de jours gras.

L. FRANÇON

Le Ciné en Egypte

C'est, je crois, un des rares pays où le cinéma se soit implanté au point de remplacer le théâtre et le café concert.

La ville d'Alexandrie, qui compte 600.000 habitants dont 300.000 européens environ, offre à elle seule cinq programmes différents toutes les semaines dans cinq salles où la place la meilleure marché se paie 0 fr. 25 et la plus chère 1 fr. 50.

Quant au Caire c'est pire qu'à Paris, on trouve des cinémas à tous les coins de rue.

En 1904, un timide représentant de Pathé frères installa une petite salle à Alexandrie qui est la ville la plus européenne d'Egypte.

Ses amis le traitèrent de fou d'autant plus qu'il s'installa près d'un café-concert alors très bien fréquenté affublé du nom pompeux de « La Tour Eiffel » !

Effectivement, les affaires ne donnèrent pas le résultat espéré et après deux ans de lutte il abandonna la partie, on ne peut plus dégouté du cinéma qui n'intéressait personne. Pendant quelques années la salle en question fit des petites recettes les jours de fête seulement et le propriétaire parlait même de la fermer, quand parut le film de la « Chaloupée » dansée par Mlle Napierowska. Le succès de ce film fut tel qu'on le projeta trois semaines de suite, les places faisaient prime, et naturellement il ne fut plus question de fermer.

Enfin, en 1911, la Société du chocolat Poulain fit construire à ses frais une salle assez rudimentaire mais qui contenait 2.000 places assises sans compter les places debout.

Une combinaison assez ingénieuse leur faisait en même temps une réclame énorme, c'était celle des bons de faveur que l'on trouvait dans les paquets de chocolat en vente chez tous les épiciers au moyen desquels on obtenait une réduction de 50 o/o sur le prix des places. L'idée plut, et fut aussitôt copiée. La fabrique de cigarettes Douras construisit une salle à ses frais et donna « Parsifal » !

La fabrique de cigarettes Salonica s'arrangea alors avec le représentant de Pathé qui donna « Les Misérables », en quatre semaines.

Le cinéma de Poulain ne voulant pas être devancé par les autres, donna « Quo Vadis ».

Il est inutile de dire que les prix doublèrent ou même triplèrent pendant ces représentations de gala et que j'ai payé mon fauteuil 12 francs pour voir Parsifal, tout comme une 4^e loge à l'Opéra.

Bref, les cinémas d'Alexandrie eurent bientôt leurs représentants au Caire et la lutte fut la même. De petites salles s'élevèrent ensuite à côté des grandes, mais sans leur porter préjudice.

Enfin, si vous allez maintenant au Caire ou à Alexandrie, les gens chics vous diront qu'ils ont leur loge une fois par semaine dans tel ou tel cinéma et le chasseur de votre hôtel vous dira que tel soir vous ne trouverez pas de places parce que c'est la soirée d'abonnement ! ou bien qu'il faut retenir ses places deux jours à l'avance.

Le résultat de tout cela est que si une troupe de comédie arrive à grands frais pour donner huit ou dix représentations, elle joue devant une majorité écrasante de fauteuils vides. Demandez plutôt à Silvain.

Fernand SUARES

Interview sensationnelles

Sont celles qu'ont publiées dans le *Giornale d'Italia*, un des organes les plus importants de l'Italie, MM. Roberto Gracco et Salvatore di Giacomo à propos du théâtre et du cinéma.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces articles — peut-être même pourrions-nous les publier dans leur intégralité. La genèse de ces articles provient de différents contrats passés entre ces deux remarquables auteurs et la « Morgana-Films », une nouvelle société d'éditions créée à Rome et qui se propose de trouver les œuvres les plus appréciées de la littérature italienne, si riche en chefs-d'œuvre.

Morgana-Films

Cette nouvelle maison lancera pour ses débuts une série « Giovanni Grasso », le grand tragique sicilien qui donna il y a quelques années une série de représentations au Théâtre-Réjane à Paris. C'est M. Lugni-Poe qui dans ses tournées ayant été frappé du jeu personnel et puissant de Giovanni Grasso, l'avait décidé à venir en France. Il a enthousiasmé Paris comme les publics du monde entier et on peut dire que son geste est parole vivante.

Echo

M. Herbert Porcing qui accompagna, comme photographe, le capitaine Scott dans ses expéditions polaires, donne à Londres

une série de conférences accompagnées de projections cinématographiques illustrant les voyages et les passages les plus intéressants de ces expéditions.

La première représentation fut présidée par M. E. Shackleton, le célèbre explorateur de ces mêmes régions.

Censure

El mundo cinematográfico nous apprend que la censure fonctionnera en Espagne à partir du 1^{er} mars.

Dans un article fort judicieux, dont nous donnerons la traduction dans un de nos prochains numéros, M. José Sola Guardiola s'élève avec vigueur contre le préjudice moral que cause à la cinématographie un pareil arrêté.

Genève

Spectacles de la semaine :

A l'Apollo : *La Glu, Sa Majesté l'Argent*. Excelsior : *L'Expiation, Les cœurs meurtris*.

Royal-Biograph : *La Brute humaine*.

Ciné-Palace : *L'Évasion de Tom Mix, Le crime enseveli, Les vacances de Max*.

Cinéma-Moderne, rue du Rhône : *Le spectre du passé*, avec Regina Badet.

Lausanne

Sur les affiches de cette semaine, on remarque :

Spartacus, Les Trois Mousquetaires, La Lutte, L'Anglais tel que Max le parle, L'avocat des pauvres, La femme à papa, Un drame au cirque, Sam le contrebandier, Le cœur qui meurt.

Au sommet du monde

Les célèbres chasses polaires de Beverlz B. Dobbs continuent leur tournée triomphale en Suisse.

Après quinze jours chez M. L. Lansac, à Genève et à Montreux, l'agence cinématographique Suisse à Genève a acquis l'exclusivité du film pour le passer à ses clients. Et les premières locations conduisent l'intéressante vue jusqu'au 4 juin.

" LA VITA CINEMATOGRAFICA "

Revue Hebdomadaire Internationale illustrée de l'Industrie Cinématographique

La première pour importance et diffusion en ITALIE (100 pages de texte)

Editeur-Directeur : A. A. CAVALLARO

DIRECTION ET ADMINISTRATION : TURIN — Galleria Nazionale, Scala D — TURIN

ABONNEMENT ANNUEL : 1 fr. 20 — SPECIMEN GRATIS

M. Gallet

M. Gallet, le conférencier applaudi, le créateur des Paulat, en chansons et au cinéma, — est attendu en Suisse pour le 13 mars. Il accompagne la Revue *Au bout du film*, de MM. Bastia et Heuzé qu'il vient d'interpréter avec succès à Lyon, et où son humour fait merveille.

Deuxième Assemblée du Syndicat des Cinémas de la Suisse Romande

Cette deuxième assemblée s'est tenue à Lausanne, au Restaurant des Deux-Gares.

M. Lansac ouvre la séance à 3 h. 1/2 et donne la parole au secrétaire, M. Annen, pour la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée.

Procès-verbal accepté.

M. Lansac donne à son tour lecture des statuts et ceux-ci, légèrement modifiés, sont adoptés à l'unanimité des membres présents.

Suivant l'ordre du jour, l'élection définitive a lieu. Le vote s'est fait de la façon suivante : par bulletins secrets pour le président et le vice-président, et à mains levées pour les autres membres.

Sont élus :

Président : M. Lansac, de Genève (16 voix).
Vice-président : M. Weber, de Vevey (15 voix).

Trésorier : M. Pannier, de Genève (à l'unanimité).

Secrétaire : M. Annen, de Genève, (à l'unanimité).

Membre adjoint : M. Roth de Markus, de Lausanne.

Les Chasses Africaines

Les Chasses Africaines de J.-P. Rainey qui ont fait courir tout Paris il y a un an, viennent d'achever une tournée formidable aux Etats-Unis, et son succès n'est pas épuisé, puisque l'éditeur qui donne des licences pour chaque Etat, obtient une moyenne de 6.000 dollars, soit 30.000 francs par chaque concession.

Un record

La vogue colossale du *Miracle* en Angleterre sera-t-elle dépassée par *Quo Vadis*?

Si l'on constate que le célèbre film de la Société Mencken a été donné pour la première fois, à l'opéra de Covent-Garden, il y a un an et demi, et que depuis cette date il n'a cessé de figurer au programme de dix cinémas en moyenne par semaine, on arrive à un chiffre coquet de représentations.

On ne pourra établir une comparaison avec *Quo Vadis* que dans quelques mois seulement.

On se syndique

Il vient de se constituer pour la Suisse romande une Union pour la sauvegarde des intérêts de la corporation des opérateurs professionnels.

A la première assemblée qui s'est tenue dimanche dernier, à Genève, M. Tombet a exposé le but de l'Association, démontrant

l'urgence et l'utilité de cette Union, dans l'intérêt de tous, aussi bien des propriétaires de cinémas que des opérateurs.

Le comité a été nommé comme suit :
Présidents d'honneur : MM. F. Caben, E. Gonnin et J. Dupont.

Président : M. L. Tombet ; secrétaire : M. Weyneth ; vice-secrétaire : M. R. Favel ; trésorier : M. E. Burri.

Commission technique : Un délégué du Département de Justice et Police, MM. Tombet, Weyneth et Ansmann.

Panique dans un Cinéma

Rome, 25 février. — A Salerne, pour le dernier jour de carnaval, la salle du Politeama Martucci était pleine d'une foule joyeuse. Les places les meilleur marché étaient occupées surtout par des soldats. Un spectacle cinématographique précédait la comédie que devait jouer la troupe napolitaine de Martino. L'obscurité se fit. Le film se déroulait mal et l'assistance s'impatientait quand tout à coup des étincelles crépitaient dans la cabine de l'opérateur qui appelait au secours. « Au feu ! » cria une voix de femme. La panique fut effroyable, les spectateurs enjambèrent les balustrades, les bancs, les tauteuils. Beaucoup se laissèrent tomber du paradis et, dans une bousculade sauvage, les portes se trouvèrent obstruées par des corps tombant les uns sur les autres. Quand les secours purent s'organiser, il y avait cinq morts et une vingtaine de blessés, mais le commencement d'incendie avait pu être maîtrisé presque immédiatement.

COMMUNIQUÉ :**L'Education des Agents de Police et le Cinématographe**

La préfecture de police nous a communiqué la note suivante :

Le préfet de police annonçait il y a quelques semaines la création d'une Ecole pratique destinée à assurer, dès le début de leur carrière, à tous les agents des services actifs de la Préfecture, une instruction technique et une éducation professionnelle.

Cette école sera inaugurée en mars prochain. En dehors des cours théoriques et des exercices pratiques à l'école et sur la voie publique, elle comprendra une partie cinématographique importante, qu'il est peut-être intéressant de faire connaître.

D'actives études, poursuivies par le directeur de l'école, de concert avec les hauts fonctionnaires des divers services de la Préfecture, ont permis, en suivant strictement le programme et le plan imposés par le préfet de police, d'établir un ensemble de projections cinématographiques qui, expliquées par de courtes et claires conférences, constitueront un enseignement complet par l'image.

Cet enseignement, qui ne sera pas seulement technique, se complètera d'un cours d'éducation morale d'une portée certaine.

Après avoir montré au jeune policier l'importance et les difficultés de son rôle à Paris, siège du gouvernement, capitale de la France, ville unique par ses promenades, ses boulevards, ses théâtres, ses monuments, ses musées, où on sent partout un peu « battre le cœur et penser le cerveau du monde », il saluera sur l'écran les traits de ceux qui, au cours de ces dernières années, sont morts par dévouement pour leurs semblables et pour l'honneur de l'Administration.

Après les victimes du devoir, il verra les silhouettes de ceux qui, plus favorisés du sort, ont survécu à leurs blessures reçues avec non moins de courage.

En apercevant sur leur poitrine la croix de la Légion d'honneur, il saura que la société ne manque pas d'honorer ceux qui ont exposé leur vie pour protéger l'existence de leurs concitoyens.

Sur l'écran se succéderont ensuite tous les événements de la rue auxquels l'agent de l'autorité est appelé à se trouver mêlé dans l'exercice de ses fonctions — la dispute banale, les discussions, les altercations qui

nécessiteront son intervention mesurée, calme, conciliatrice, la rixe dangereuse à laquelle il devra mettre énergiquement fin, l'accident grave dont il lui faudra constater les circonstances en même temps que ses collègues et lui prêteront assistance aux blessés et leur feront prodiguer les soins que réclame leur état.

Il apprendra comment on doit protéger l'enfant égaré, le vieillard infirme, comment il faut se saisir d'un aliéné dangereux pour lui-même et la sécurité des autres, conduire un ivrogne récalcitrant au poste.

Toute la vie de la rue parisienne sera réalisée sous ses yeux, avec ses mille incidents de circulation, avec ceux de ses personnages pittoresques qui devront plus particulièrement attirer son attention.

Tous les jeux de hasard interdits, bonneteau, passe anglaise, jeu de sept, toutes les escroqueries des coins de rues lui seront expliqués pour qu'il puisse sévir.

Les types les plus habituels de malfaiteurs lui seront désignés également par l'image, sous leurs accoutrements les plus usuels, avec leurs procédés, leurs ruses, leurs outils, leurs armes, pour que son attention toujours en éveil puisse apprendre à les distinguer sur la voie publique, à les guetter, à les gêner dans leurs manœuvres.

L'agent débutant aura ainsi, en quelques mois seulement, acquis une expérience professionnelle que ne lui auraient certainement pas donnée plusieurs années de pratique sur la voie publique.

Pour les inspecteurs de police judiciaire, ces cours seront complétés par des études approfondies d'affaires criminelles et délictueuses qui iront des constatations premières à l'arrestation des coupables, en suivant toutes les phases et toutes les péripéties de l'enquête judiciaire.

Cette « Histoire d'un crime » ou d'un délit constituera évidemment un document du plus précieux intérêt pour le policier débutant et ce document illustré d'images calquées sur la réalité se gravera pour toujours, sans effort, dans son esprit attentif.

Cet enseignement démontrera enfin, par des exemples appropriés, que les qualités primordiales du policier digne de ce nom

doivent être le travail, le courage, le bon sens et la bonne foi.

Toute cette méthode d'instruction et d'éducation prépare donc pour l'avenir des sujets d'élite, mais le préfet de police tient essentiellement à ce que les principes de cette méthode soient appliqués dès maintenant dans l'administration dont il a assumé la responsabilité.

Ne pouvant pas songer, sans nuire à la bonne marche du service, à faire revenir sur les bancs de l'école pratique les nombreux agents chargés d'assurer la sécurité de Paris, le préfet de police va obliger à l'assiduité aux cours tous ceux qui dans son administration, ont l'ambition d'une fonction ou d'un grade supérieurs.

Pour les candidats gradés, les cours seront plus documentés encore et plus complets ; ils inculqueront désormais aux cadres des services actifs les principes de la méthode préconisée.

Complétés par un examen approfondi des droits et des devoirs des chefs du haut en bas de l'échelle de la hiérarchie administrative, cet enseignement démontrera à ses chefs que tous, dans la mesure de leurs attributions, doivent être des éducateurs et des entraîneurs d'hommes, qu'ils ne parviendront à ce résultat nécessaire qu'en étant eux-mêmes, pour ceux qui servent sous leurs ordres, des exemples de discipline et d'énergie, sans cesser jamais d'être équitables et bienveillants.

Enfin, pour pouvoir se rendre compte par lui-même des résultats obtenus, le préfet de police présidera personnellement et fréquemment les conférences que feront ses hauts fonctionnaires à tous les chefs de service.

S'il a voulu, en effet, décentraliser les organes congestionnés de son administration, tout en leur donnant plus de cohésion afin que ses fonctionnaires rendent à la population tous les services qu'elle est en droit d'attendre d'eux, il entend formellement réaliser une utilité morale effective en exigeant de tous ses subordonnés, chefs et agents, la connaissance et la compréhension très précise et très nette de tous leurs devoirs envers eux-mêmes, envers l'administration et envers le public.

Notez bien Ceci :

LA MEILLEURE DES GRANDES EXCLUSIVITÉS ACTUELLES, C'EST

Guillaume Tell

OU

La légende de la libération de la Suisse

Grand Film Historique en 5 parties

Les scènes sont prises sur les endroits mêmes en Suisse où se sont passés les faits. Reconstruction exacte selon les chroniques historiques. Photographie impeccable.

Voulez-vous avoir de bons films dans vos programmes ? Projetez les films des marques :

Société MUTOSKOP & BIOGRAPH Série Charles DEGRÖIX
N. F. G. (films danois)

Ce sont les meilleurs de tous.

Représentant pour tous les Pays Latins et l'Exportation :

CINÉMA-CENTRE, 9, Place de la Bourse, PARIS

Téléphone : CENTRAL 82-00

Cables : PELICULAS

EL MUNDO CINEMATOGRAFICO

Revue bi-mensuelle internationale illustrée de l'Industrie Cinématographique et Photographique

Directeur : JOSE SOLA GUARDIOLA

Salon de San-Juan : 125, Pral. BARCELONE, Espagne

Abonnement pour l'Etranger : 10 francs

Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

LES USINES "BIAK"

285, Cours Gambetta, LYON

LES FIANCÉS
LES DEUX SERGENTS
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES
FLORETTE ET PATAPON
MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines "BIAK" tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

Dernières Marques

Bibliobote pour appareils pour la lecture ou la reproduction par projection des textes et dessins sur films, ainsi que les pièces détachées et accessoires, déposée par la Société des films *Silf*, 27, rue Mogador.

Victoria film et tête de lion, *Mercédès film* et tête de fillette, *Regina film* et tête de lion pour films cinématographiques, déposées par MM. Héroult, 135, rue Borghèse, à Neuilly, et Grenier, 77, avenue de la Grande-Armée.

Familia film pour films cinématographiques, déposée par la Société française des films et cinématographes *Eclair*, 12, rue Gaillon.

Maillot-Palace pour cinématographes et tout ce qui s'y rattache, déposée par M. Kaiser, 83, avenue de la Grande-Armée.

Picturama P. P. P. pour images obtenues par tous procédés, déposée par M. Kahn Lang, 32 bis, rue de Crosne à Rouen.

Papier Sedar, Hemos, la Radio-Eclair pour papiers, produits et plaques photographiques, déposées par MM. R. Guilleminot, Bœspflug et Cie, 22, rue de Châteaudun.

WOLF et MEIGNEN,

Brevets et marques de fabrique,
24, boulevard Saint-Denis, Paris.

Nous commencerons dans le numéro 5
la publication des

Aventures

et

Mésaventures

de

THOMAS PIQUET

Opérateur

Grand Roman Cinématographique Inédit

L'Avenir du Cinématographe

La cinématographie, invention admirable qui a réveillé en nous un énorme intérêt de curiosité et de plaisir, et qui procure aux fabricants de films, aux concessionnaires et exploitants des gains respectables, aura-t-elle encore longue vie? Le côté productif donnera-t-il toujours? Serons-nous toujours attirés comme maintenant par les représentations? Oui et non... Nous croyons que les exploitants ont atteint le maximum de ce que peut produire cette industrie. La preuve est, qu'il doivent corser leurs programmes par des numéros de chant, acrobatie, etc., numéros qui souvent sont bien inférieurs aux belles représentations cinématographiques.

Cela prouve à l'évidence, qu'il manque au cinéma de la musique appropriée aux vues; mais de la bonne, très bonne musique, faite spécialement pour chaque film. Cela permettrait de supprimer les grands drames et autres de 1.000 à 2.000 mètres qu'il faut dérouler en vitesse devant les spectateurs; et en donnant des films accompagnés d'une bonne partition musicale, ils n'auraient plus la vie éphémère de ceux actuels; au contraire, on créerait des répertoires, ce qui permettrait de représenter au public plus souvent les mêmes films (comme les pièces de théâtre) qui rehaussés par la musique seraient revus avec plaisir. Voici ce qui fera survivre le cinématographe.

Der Kinematograph.



La Lumière vainc l'Obscurantisme

UNE RÉPÉTITION GÉNÉRALE AU "LUTÉTIA-WAGRAM"

Excelsior!

Que de souvenirs me rappellent ces mots magiques : « Le ballet d'Excelsior ». Ces souvenirs, ils se pressent, ils accourent en foule, — et pourquoi ne pas l'avouer, — mon cœur bat légèrement à me les remémorer.

C'était au mois de juillet, (il y a quelques 25 ans?) — pour nous récompenser d'une année d'études laborieuses, nos parents nous avaient envoyés huit jours à Paris. — Nous étions descendus chez des amis de la famille, où nous étions surveillés comme le méritaient nos 14 ou 15 ans. On nous conduisit un peu partout, aux Invalides, au Panthéon, à la Revue.

Un soir, nous devions passer la soirée, seuls, à la Comédie-Française, où on jouait une pièce en vers de Camille Doucet.

Sans hésiter nous nous fîmes conduire à l'Eden-Théâtre... On jouait un ballet : « Excelsior », qui faisait courir Tout-Paris depuis 10 mois.

La soirée, je m'en souviens comme si c'était hier, débutait par un numéro de prestidigitation, le fameux de Kosta; puis les Haula-Lu jouèrent une pantomime « Retour du bal ».

Puis ce fut le ballet, une merveille, un éblouissement.

Depuis cette époque il m'est arrivé maintes fois d'aller le voir, à Lyon, à Buenos-Aires, un peu partout en Italie, où c'est la pièce fétiche, la pièce de secours (comme Michel Strogoff au Châtelet) qui est toujours prête, et que l'on remonte en trois jours, après un insuccès.

Aussi quand j'appris qu'« Excelsior » avait été filmé et que par les soins de M. Ch. Mag, il allait passer en projection, pour rien au monde je n'aurais manqué cette première.

Et j'avoue tout de suite que je n'ai pas été déçu. Tous mes souvenirs ont été ravivés, amplifiés par la superbe évocation qui nous a été présentée.

Excelsior est le roi des ballets; il n'a jamais été surpassé, il n'a même jamais été égalé. C'est la lutte, de la lumière, symbole du progrès social dans toutes les branches de l'activité humaine contre l'obscurantisme qui nie tout progrès.

L'adaptation cinématographique suit de très près le ballet tel qu'il a été créé. Et c'est la joie des yeux à tous les tableaux qui se sont succédés nombreux et variés. Pour faire un choix dans tout ce qui émerveille, on hésite. Détachons, cependant, l'admirable finale du premier, dont nous donnons la photographie, le règne de la lumière et

l'isthme de Suez où l'on assiste au défilé des nations à la grande fête donnée en l'honneur de de Lesseps. Ces deux parties seront réglées merveilleusement, avec une foule considérable en scène.

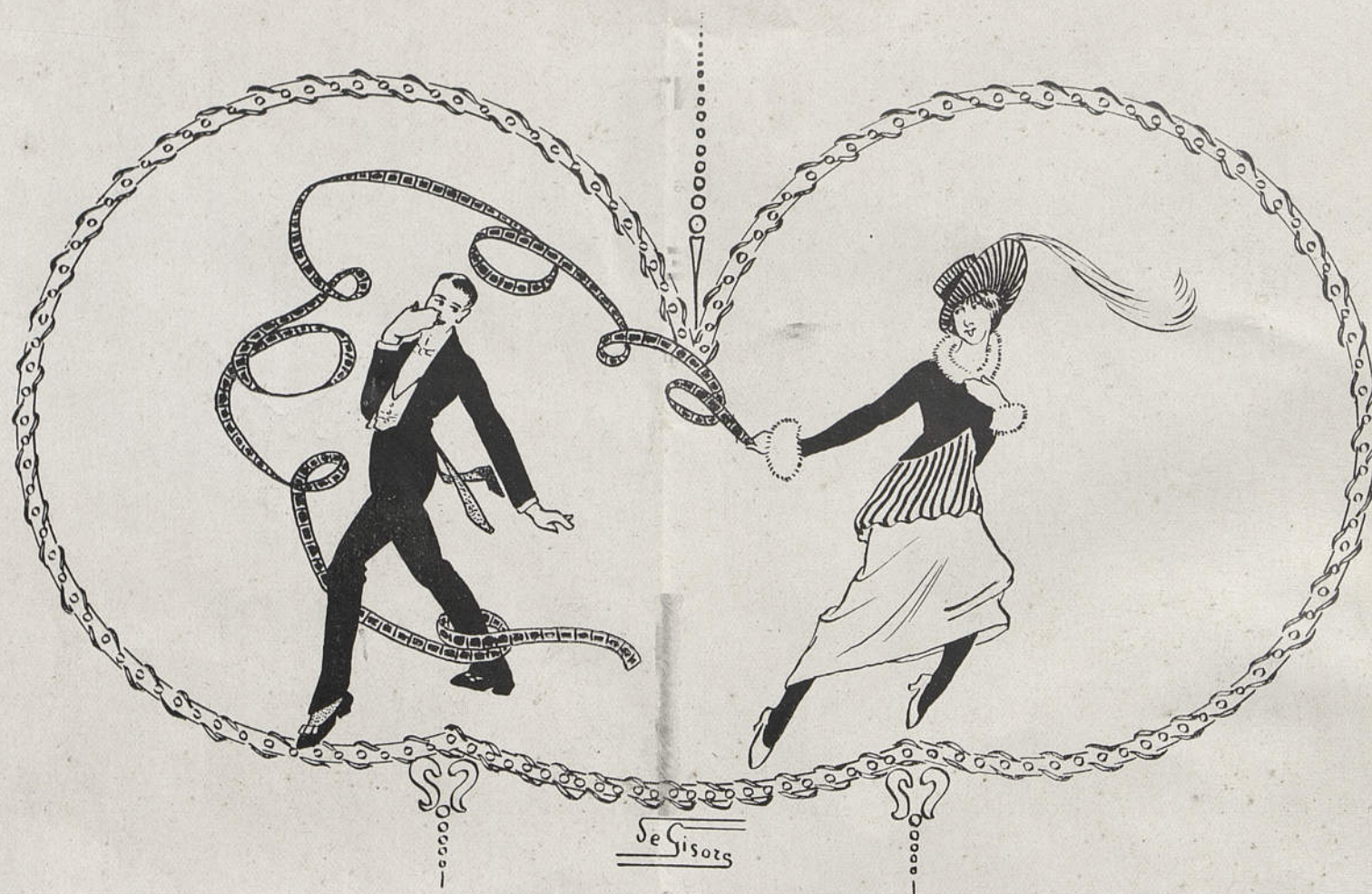
Il a été adjoint à l'ancien livret une succession de tableaux des dernières découvertes mondiales, et l'on assista entre vingt spectacles charmants et instructifs, à une farandole d'aéroplanes volant, se dépassant, se surpassant, spectacle inimaginable et qu'il faut voir.

N'oublions pas quelques scènes de la vie du désert avec apparition de fauves et la vue des ravages causés par le simoun.

Ce qu'il y a enfin dans Excelsior, à qui on a fait augmenter le succès, et qui fera toujours courir la foule, c'est sa musique entraînante, légère, parfois majestueuse comme dans le final du premier acte. R. Marengo qui écrivit cette partition devint du coup célèbre.

Avec sa mise en scène coûteuse, sa figuration considérable, les artistes « di prima coutella », nécessaires pour l'interpréter, Excelsior n'a pu être monté que dans les grandes villes; et ce fut, cependant, un succès formidable.

Au cinéma ce sera un succès mondial!



CHRONIQUE JUDICIAIRE



À propos de "l'Enigme"

M. Paul Hervieu, de l'Académie française, a honoré, hier, de sa présence, l'audience de la première chambre.

Les débats du procès se y déroulèrent pendant plusieurs heures d'horloge intéressaient tout particulièrement... puisqu'il s'agissait de sa propre cause.

Il plaidait, par l'organe de son avocat, M^e Emile Strauss, contre une société d'établissements cinématographiques, aux fins de faire déclarer qu'un film édité par les soins de ladite société et intitulé *Laquelle* constitue une contrefaçon de *l'Enigme*, pièce de théâtre en deux actes, dont il est l'auteur.

Comme sanction, il demande au tribunal d'ordonner la destruction du film incriminé, de condamner la société à des dommages-intérêts à fixer par état et, dès à présent, à payer une provision de 5.000 francs, tout en ordonnant l'insertion du jugement à intervenir dans dix journaux de Paris, de province et de l'étranger, à son choix.

De l'autre côté de la barre, M. Louis Binoche a soutenu qu'aucune contrefaçon ne pouvait être relevée dans l'espèce. L'idée remise en scène par M^e Paul Hervieu ne saurait, par elle-même, indépendamment de la forme extérieure qu'il lui a donnée, constituer une propriété qui a été au surplus, puisée dans le fonds commun exclusif de toute appropriation individuelle. Toutefois, la forme et le développement imaginés par l'éminent académicien, l'étude psychologique se développant suivant un plan déterminé,

pourraient constituer un droit putatif. Mais le film cinématographique n'étant pas susceptible de reproduire ni le dialogue ni l'analyse des caractères, il y a lieu, tenant compte des moyens mis en œuvre, d'examiner uniquement si les tableaux mis en scène, leur enchaînement, la succession des épisodes sont susceptibles de constituer une contrefaçon préjudiciable à *l'Enigme*, propriété de M. Paul Hervieu. Et puis, enfin, l'idée même mise en scène par le film diffère essentiellement de l'idée énoncée par *l'Enigme*. Dans la pièce, il s'agit d'un adultère, avéré et révélé au public dès le début, tandis que le film ne comporte aucun adultère, aucun amant, aucune femme coupable. Il ne peut donc être question de contrefaçon, mais d'originaux, créés par l'auteur du film.

Et l'auteur de ce film, a révélé M^e Louis Binoche, est Mlle de P... la fille d'un général.

« Le Cinéma », raconte en ces termes la dernière scène interprétée par notre ami Deed.

Gribouille n'a pas de chance

Les juges l'ont condamné, malgré le talent de M^e Adrien Peytel.

Vous savez que sous ce vocable populaire se cache l'excellent comique André Deed. Sous le nez de Gribouille et de Boireau il fait la joie des foules au cinématographe.

Comme il a du succès, il reçut un jour la visite de M. Figueroa, impresario. M. Figueroa est, en outre, Américain. C'est dire qu'il promet monts et qu'il ne tient pas merveille. Deed y alla de confiance. On devait visiter les Balkans, l'Égypte, etc.

Deed proposa de jouer la *Gouvernante par amour*. C'était du film parlé.

Les foules se pressèrent aux portes. A Lausanne, à Genève, on vint voir le bon comique français. Mais comme l'Américain avait eu des goûts modestes, pour une fois, et avait fixé des prix d'entrée ridicules, le succès n'amena pas l'argent. A Genève, M. Figueroa dit à l'artiste : « Je n'ai plus d'argent. Je n'en ai même pas assez pour payer votre billet. Maintenant, si vous voulez continuer la tournée... »

Deed s'enfuit avec rapidité et gentiment il ramena toute la troupe à Paris — et à ses frais.

Hier, quatre machinistes l'assignaient devant le conseil des prud'hommes. Ils lui réclamaient 1.600, 1.200, 960 et 960 francs.

M^e Peytel répondait : « M. Deed était vedette et non impresario. Il a perdu de l'argent. Est-ce une raison pour qu'il en perde encore ? » Et dans une vive et spirituelle plaidoirie il cingla en termes vengeurs les mœurs de certains entrepreneurs de tournées.

Les prud'hommes condamnèrent néanmoins l'artiste, sous prétexte qu'il avait fourni des certificats aux machinistes !!

UN FILM QUI N'EST INTERDIT A PERSONNE

et dont l'inénarrable gaieté salubre à tous et bienfaisante même aux cardiaques

FERA TRÉPIGNER DE JOIE

et provoquera dans vos salles

UN RIRE IRRÉSISTIBLE

C'EST

UN FIL A LA PATTE

d'après le Célèbre Vaudeville de

G. FEYDEAU *Empereur du rire*

Interprété par :

M. GERMAIN
du Palais-Royal

M^{lle} L. JOUSSET
de l'Albénice

M. E. FEBVRE
du Gymnase

M. LOUVIGNY
de l'Albénice

Adaptation cinématographique et mise en scène de

M. MARCEL SIMON

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE

AU CAPITAL de 1.000.000 de francs

Ancienne Société DELAC & C^{ie}

14, Rue Chauveau, NEUILLY-SUR-SEINE

Chronique Financière

Le marché reste toujours déconcertant, sans orientation ni dans un sens, ni dans un autre. Les événements que l'on nous disait devoir ramener la clientèle n'ont pas eu lieu, non plus d'ailleurs que ceux qui devaient l'éloigner davantage.

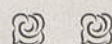
En somme ce qui caractérise le marché, c'est le manque d'initiative. Il est difficile de savoir ce qui la fera renaître. A présent on ne voit ce qui pourra retarder cette initiative, les élections, les projets d'impôts sur le capital et sur le revenu.

Notre situation intérieure est surtout mise en cause car on ne saurait nier la reprise des affaires sur les marchés étrangers, en particulier sur celui de Londres. En vertu de la solidarité de tous les marchés notre Bourse ne saurait rester en dehors de cette influence bienfaisante. Elle a participé à la baisse générale lors des troubles balkaniques, maintenant qu'ils sont dissipés elle devrait participer tôt ou tard à la hausse générale, tout au moins nettement s'orienter dès maintenant dans ce sens. Notre Bourse l'eût déjà fait, n'eussent été les mesures qui ont fermé le marché français aux valeurs étrangères. Le succès de l'emprunt Belge à Londres en est la preuve. Les journaux anglais et américains qui se plaisaient à reconnaître que la France était le banquier du monde commencent déjà à changer de ton.

Les valeurs qui semblent avoir surtout résisté à l'ambiance déprimante sont: la Rente, les Fonds Coloniaux et les actions et obligations de nos grandes Compagnies de Chemins de Fer.

Les valeurs cinématographiques n'ont pas de tendances caractéristiques. Les *Etablissements Patbé* restent à leurs cours précédents.

Les valeurs des Cinématographes feront l'objet d'études spéciales et documentées. Les cours actuels ne subissent pas de grandes fluctuations, tout s'équilibre et se régularise. Le *Cinéma-Exploitation* est à 106,50; l'action de la Société *Eclipse* est à 132 contre la part à 80; les *Etablissements Gaumont* demeurent à 388; le *Musée Grévin* reste première valeur à fr. 450, la part à 51. Nos grandes attractions *Magic City* et *Luna Park* se suivent de près, l'une à fr. 29, l'autre à 26,50.



Extrait des Publications Légales

Société anonyme française d'Exploitations Cinématographiques.

Société anonyme en formation.
Siège social : 11, rue Gaillon, Paris (2^e).
Durée : 50 ans.
Objet : Exploitation d'établissements de cinématographes, spectacles, et de tout ce qui touche le cinématographe.
Capital social : 500.000 francs divisé en 5.000 actions de 100 francs chacune dont 1.400 actions d'apport.

Liffle-Palace.

Société anonyme en formation.
Siège social : à Lille.
Objet : Création et exploitation d'établissements genre music-hall à Lille et éventuellement en France.
Durée : 30 ans.
Capital : 600.000 francs en 1.200 actions de 500 francs dont 30 libérées attribuées à M. Mathieu-Eugène Servais, avocat, demeurant à Liège, en représentation de son apport.

La Chapelle Cinéma.

Société anonyme en formation.
Siège social : 16, rue de Naples, Paris.
Objet : La prise à bail pour 30 ans de divers locaux et d'un vaste terrain situé 6, rue de la Chapelle, et 12, 14, et 16, boulevard et square de la Chapelle. La construction sur cet emplacement d'une salle de spectacle et son exploitation.
Durée : 50 ans.
Capital social : 500.000 francs divisé en 5.000 actions de 100 francs à souscrire en espèces.

Société Française de Publications périodiques et de publicité.

Société anonyme.
Siège social : 20, boulevard Poissonnière, à Paris.
Objet : Exploitation de toutes publications et spécialement de la revue hebdomadaire « Le Succès », toutes éditions, publicité sous toutes ses formes.
Durée : 25 ans.
Capital social : 300.000 francs en 3.000 actions de 100 francs, dont 940 libérées attribuées en rémunération d'apports.

Prochaines Assemblées

Société Internationale des Jumelles de Théâtre. assemblée ordinaire, le 20 mars, 11 heures, rue Blanche, 19.

Presse Professionnelle, assemblée ordinaire, le 24 mars, 21 heures, 19, rue du Temple.

DRAME BREF

Scène à filmer

ACTE I

DÉCOR : Une Antichambre. - Accessoires : Un porte-manteau; sur ce porte-manteau un chapeau et un pardessus d'homme. - Une clé tourne dans la serrure.

Entre M. Breloque, souriant, en costume de voyage, une valise à la main. - Voyant le pardessus et le chapeau, il frémit, son sourire se fige; un cri, un seul.

Non de, ma femme me trompe!...

RIDEAU

ACTE II

Même décor. - Quelques minutes plus tard. - Congestionnée, le col arraché, les vêtements en loques, M. Breloque est dans une crise de fureur. Il a sorti son revolver et burle :

Je vais la tuer! Je vais la tuer!

RIDEAU

ACTE III

Même décor. - Tous les meubles sont brisés. - M. Breloque, affolé, se redresse et, après avoir jeté attentivement les yeux autour de lui, brusquement sourit en disant :

N... d... ! je me suis trompé d'étage!

RIDEAU

Pict.

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue Internationale. — La plus ancienne de l'Italie. — 80-100 pages de très grand format, 35-25 cm. — Articles en plusieurs langues. Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. — Annonces dans toutes les langues.
ABONNEMENT : 10 francs — L'unique vraiment technique — ABONNEMENT : 10 francs
Vient de paraître 2 fois par mois. — La plus répandue partout. — Spécimen gratis
Via Cumiana, 31, Turin Directeur : Prof. G. I. FABBRI Via Cumiana, 31, Turin

Chronique Théâtrale

Avant l'ouverture de la dernière saison, des interviews nombreuses nous avaient affirmé que cette année naîtraient beaucoup de chefs-d'œuvre. Nous les attendons impatientement. M. Gabriele d'Annunzio nous déclarait que *Le Chevreuille* serait d'une passionnante beauté. On se trompe quelquefois.

La Danse devant le Miroir de M. François de Curel est la plus belle pièce de l'année. Aussi n'a-t-elle obtenu qu'un succès d'estime et de critique et ne tint-elle que peu de temps l'affiche. Qu'importe! Nous reverrons cette belle œuvre.

L'Ingénu que nous reverrons aussi vient de finir une brillante série de cent représentations au Théâtre Michel. MM. Charles Méré et Régis Gignoux ont fait la œuvre d'hommes de goût et de théâtre, ce qui a bien plus de points communs qu'on ne pense généralement.

M. Tristan Bernard mérite sa veine quasi-insolente; il excelle partout. Ses *Deux Canards* sont la plus réjouissante chose du monde; *Jeanne Doré* est le gros succès de l'année; Sarah Bernhardt y est humaine et surhumaine; Raymond Bernard s'y révéla excellent.

La Belle Aventure semble au Vaudeville poursuivre une brillante carrière. Elle arrivera à la centième; les auteurs y tiennent et ils ont raison.

Il y a de bien jolies choses dans *Madame*, la dernière comédie de MM. Hermant et Savoir, mais elles paraissent à la scène un peu terne. Quel régal ce sera que de lire cette pièce.

La Pèlerine Ecossaise ravit tous les soirs un public nombreux, enchanté de pénétrer dans l'intimité de Sacha Guitry.

A l'Odéon, M. Antoine continue son travail incessant, et son œuvre si belle, d'autant plus belle qu'il semble chimérique d'espérer ramener le public si loin du centre, parce que si c'était possible M. Antoine l'aurait déjà fait. Mais quel bel exemple il donne en s'acharnant à la tâche entreprise avec toute son ardeur et toute sa conscience artistique, alors qu'il gagnerait de l'or sur les boulevards sans tant de peine.

La Comédie-Française va, paraît-il, se réveiller ces jours-ci.

L'Athénée vient de nous convier à la nouvelle pièce de MM. Georges Feydeau et René Peter *Je ne trompe pas mon mari*. On a ri.

L'action se déroule avec plus de nonchalance, avec moins de verve folle et de logique rigoureuse que les précédentes pièces

du magicien du rire, M. Feydeau. Mais on n'a quand même pas cessé de rire, et surtout aux mots de petite femme que Mlle Betty Dausmond a lancés avec un naturel étonnant. Cette création a placé la déjà jeune artiste en vedette. Elle fut la joie de la soirée.

Le Théâtre Doré a donné un très charmant spectacle. M. Henri Léoni y chante d'une façon prenante; Mlle Maud Gypsy fait des progrès stupéfiants; M. Barklett fut remarqué; Mlle Gaby Benda a beaucoup de talent, et ceci n'est pas une restriction.

Enfin le Théâtre Antoine reprit avec succès *La Grande Famille* d'Arquillière, ce drame vraiment très beau que l'Ambigu nous révéla autrefois. MM. Escoffier et Vibert furent excellents. Pour Mlle Régina Badet, je ne vois que des éloges à faire. Elle fut supérieure; c'est une grande comédienne.

Je parlerai la semaine prochaine des nouveaux spectacles de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Royale et de l'Ambigu.

Henri DIAMANT-BERGER.

ÉCHOS

Les Surnoms

La mode revient aux surnoms, et la mode a raison : il en est de charmants. S'il est encore possible de trouver, citons en quelques-uns plus ou moins inédits : Nijinsky, *le cosaque du bord*. Ida Rubenstein, *l'aiguille à tripoter*. Pierre Mortier, *le petit poisson rouge* ou *Pierre qu'on roule*. Maurice Rostand, *le fils contre-naturel*. Paul Ardou, *l'île-et-Vilaine*. Raynaldo Hahn, *la clé de do*.

Ce n'est pas toujours juste, pas toujours fin, mais c'est amusant et nous en publions encore prochainement.

Les Cheveux de couleur

Sait-on quelle est la cause bien involontaire de cette mode ridicule et critiquée des cheveux de couleur ?

Cet été à la réouverture du Théâtre Impérial on donnait une revue amusante. La jeune et gracieuse Suzanne Feindel y reçut un rôle de femme préhistorique où elle se montra, à son habitude, désopilante. On lui expliqua qu'elle devait chercher une coiffure ridicule. Elle combina une perruque bleu-vert du plus amusant effet. On l'y trouva, du reste charmante, car, malgré ses efforts, elle n'arriva pas à n'être pas jolie, et on l'imita.

Hélas, si Suzanne Feindel peut se vanter

d'être une des plus jolies personnes de Paris, toutes celles qui la singèrent n'en peuvent pas dire autant et la tentative renouvelée fut piteuse. Elle le méritait, mais ce n'est point à sa charmante créatrice qu'il convient de jeter la pierre, on en conviendra.

Le vieil adage

C'est un jeune comédien qui, actuellement et à sa grande désolation, sert sa patrie dans l'Est. Blond, pâle, efféminé et de mœurs notoires, il remplaça cet été, avec succès, car il a du talent, une grande tragédienne, dans un rôle émouvant.

Quoiqu'engagé pour un an, il quitta brusquement le théâtre de la grande tragédienne pour aller créer sur les boulevards, dans une pièce violemment critiquée, un rôle où il fut, d'ailleurs, abominable. Bien entendu, il est poursuivi en justice par sa première créatrice qui lui réclame son dédit. On conta l'histoire récemment à un de nos auteurs dramatiques les plus mordants. « Eh bien, dit-il, ce petit va gagner son procès. — Comment, gagner ? — Evidemment. Ne connaissez-vous pas ce vieil adage latin : *Semper jus in rectum*. »

Le Motif

Le chansonnier si connu, Charles Fallot, est parfaitement chauve et il est le premier à s'en moquer spirituellement, on le sait. Or, il nous montra dernièrement son livret militaire où nous pumes lire avec ahurissement une punition de quinze jours de consigne pour « être sorti en ville avec des cheveux ridiculement (sic) longs ». Et l'an dernier, lorsque l'artilleur Fallot fit ses neuf jours, il obtint encore un grand succès d'hilarité auprès des officiers qui contempnaient sa calvitie parfaite après avoir lu l'humoristique livret militaire.

Comment elles finissent

C'est une histoire très mélancolique. Ce fut une artiste fêtée, une étoile radieusement belle et que Tout-Paris adulait. Elle avait hôtel, voitures, laquais; elle était entourée de soupirants, elle était coquette, on se ruina, on se tua pour elle... Mais quand l'âge commença d'approcher, elle ne sut pas conserver des amitiés fidèles. Peu à peu on l'abandonna... et ce fut la misère, la misère sans aide, sans sympathie, sans espoir; elle était nerveuse, son esprit commença de se détraquer, et maintenant Odette Valéry qui fut, il y a quinze ans seulement, une des femmes les plus connues de Paris, et dont beaucoup se souviennent encore, erre sous les grands arbres dans l'asile d'aliénés de Sainte-Anne, qu'elle ne quittera plus jamais. L'histoire de cette pauvre cigale servira-t-elle aux reines d'aujourd'hui. Hélas! il est bien probable que non. La même lamentable aventure se reproduit souvent sans que l'exemple en puisse jamais être utile.

PROGRAMMES DES CINÉMAS



OMNIA PATHÉ

5, Boulevard Montmartre

Programme du Vendredi 27 Fév. au Jeudi 5 Mars 1914

Les Serpents venimeux (Instructifs).

Les jolies rivières de Bretagne : L'Avon

Caza et la raison du plus fort (Comique)

Un petit rongeur africain : La Gerboise

Calcutta pittoresque (Indes Anglaises)

PATHÉ-JOURNAL (Toutes les nouvelles du monde)

LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE

d'après le célèbre roman d'Alexandre Dumas

Interprètes :

MM. DORIVAL... Dixmer

ESCOFFIER... Le Chevalier de Maison-Rouge

MEVISTO... Le Citoyen Rocher

MMmes Marie-Louise DERVAL... Geneviève Dixmer.

Léa PIRON... Marie-Antoinette

RIGADIN VICTIME DE L'AMOUR

Scène comique de M. Albert CREIVHE jouée par PRINCE

ARTISTIC - CINEMA

PATHÉ

61, Rue de Douai, 61

Du 27 Février au 5 Mars 1914

DANS LE

CRATÈRE

DU VÉSUVÉ

Au Palace

(CIRQUE DE PARIS)

18, Avenue de la Motte-Picquet, 18

FILMS UNIQUES

Toujours des Exclusivités

ATTRACTIONS

Matinées spécialement

réservées aux Familles

Kosmorama

24, Boulevard Poissonnière

ACTUALITÉS

au jour le jour

PATHÉ-JOURNAL

Événements

de la Dernière Heure

Musée Grévin

Jeanne-d'Arc au Sacre
de Charlemagne

PALAIS DES MIRAGES

CINEMA

Toutes les Actualités au Jour le Jour

Parisiana

27, Boulevard Poissonnière, 27

Trois heures de Spectacle

Matinée tous les Jours

à 2 heures 1/2

Parisiana - Journal

LE

COLISEUM

EST OUVERT

PALAIS DES GOBELINS

66 bis, Avenue des Gobelins

Du 29 Février au 5 Mars 1914

DANS LE

CRATÈRE

DU VÉSUVÉ

Lutétia Wagram

Programme du vendredi 27 Février au jeudi 5 Mars

La pêche à la langouste sur les côtes

de Bretagne (Documentaire)

Polidor géant (Scène comique)

A travers la Grèce pittoresque

Le Tango

L'Evasion de Tom Mix, le roi des Cow-

Boys (Scène dramatique américaine)

Chemin de fer de Montreux à Berne

Oberland

Gaumont Actualités

L'Homme aux deux visages (Grande Scène

dramatique)

La Poudre diabolique (Scène comique)

Grands Magasins

DUFAYEL

CONCERT

et

CINEMATOGAPHE

TOUS LES JOURS, de 2 heures à 6 heures

sauf le Dimanche

Nombreuses Attractions

Trocadéro Cinéma

Palais du Trocadéro

DIMANCHES ET FÊTES

Matinées et Soirées

Spectacle de Famille

Magic-City

Bal

SKATING

Magic-Cinéma-Palace

TOUS LES JOURS

Matinées & Soirées

DE FILM EN AIGUILLE...



" Les jours se suivent... ils passent sans se ressembler, et pourtant ils s'assemblent pour faire le long écheveau de notre vie. Ils sont aussi capricieux que nous, femmes, pour changer leurs parures.

On nous dit plus coquettes que jadis, qu'importe! si nous sommes plus jolies. Et c'est qu'il nous faut l'être pour oser affronter les claires matinées de printemps, l'éclatante couleur des gazons frais, la jeunesse extrême des bourgeons neufs.

Et la mode veut de plus en plus nous donner l'allure jeune, mince, flexible des souples roseaux.

Plus rien ne reste de sec, de masculin, dans les soupçons de robes aux molles étoffes qu'on nous prépare. Malgré cela moins d'abandon que dans la saison dernière, un peu plus de tenue. Il est aujourd'hui de meilleur ton de porter le ventre... à l'arrière-plan.

Mais quelle exigeante saison avec ses changements de température, pour une élégante désireuse de garder toujours la note voulue, d'être chaque fois remarquée sans paraître ridicule.

D'abord, deux tailleurs pour le moins. Un premier d'un beau rouge franc et vif, ou d'une teinte très claire : banane, amande, ibis, ou encore bleu de France, en drap fin et soyeux. Assez simple, très ouvert, puisqu'il sera pour les beaux jours. A la jupe, une légère tunique en forme, tunique qui pourra être plissée pour celles qui ne craignent pas les indiscretions de leur embonpoint. A la jaquette, la taille sera nettement dessinée derrière. Elle se fermera par un seul bouton, en avant, au-dessus des pans, fuyants suivant le contour de la tunique qu'ils laisseront dépasser quelque peu. Les devants de la jaquette seront taillés suffisamment larges, pour que, grâce à un ou deux plis pincés à la taille, ils blousent légèrement près du gros bouton de fermeture. Les manches seront Rimond sans trop d'ampleur, les revers étroits, et la blouse de dentelle montera derrière la nuque en gracieux col Louis XIII laitoné.

Comme de juste, la jupe sera échancrée par devant et remontera au-dessus du pied. Si la blouse n'est pas en fine dentelle elle sera mieux en mousseline ou voile de soie assorti à la robe; quelques pointes de drap seront disposées aux poignets, sur le devant et le dos. Cela donne une note d'ensemble très recherchée aujourd'hui. Elle se complètera par des souliers vernis à boucles de cuir, talons bottier, et des bas de même couleur que la robe, comme chapeau, un chapeau noir sera le meilleur.

Le second tailleur, plus pratique, sera à damiers, ou écossais, en tout cas une de ces étoffes fantaisie dont on raffole en ce moment.

J'avoue qu'elles sont à la fois charmantes à l'œil et d'un très bon usage. Je préfère les damiers et losanges fins aux gros écossais plus nouveaux. Les vert et marron se combinent fort bien, de même les rouge et noir, violet et noir, et le noir et blanc dont on ne se lasse jamais. Pour cela je

vois une forme rationnelle : jupe droite avec sous pli ou fente légère se boutonnant ad libitum, jaquette enserrée dans une ceinture de tissu, pas tout autour de la taille, mais de part en part, au gré de chacune. Un gilet de grosse faille blanche ou de teinte vive, très souple, fermé très bas et formant revers, donnera quelque style à ces costumes simples, faciles à porter. Les manches seront étroites, montées bas, sans exagération. La blouse blanche en crepe de Chine mou rabattra son col sur la jaquette, elle sera très chemisier et d'une façon très soignée. Les bottines à tiges lâches assorties au lainage seront mieux que les souliers. Le chapeau, petit, genre canotier à bords étroits plats ou roulés, fait de la même faille que le gilet, sera infiniment chic dans l'aspect.

Voici pour le bois et les courses dans Paris le matin, les emplettes dans les magasins.

Pour la ville, l'après-midi, j'aimerais la jupe de moire rayée de plusieurs tons doucement fondus, et le corsage, ni blouse ni jaquette mais une adaptation très heureuse des deux, en satin uni, violet, vieux bleu, bois de rose, etc.

Il sera sage d'adopter aussi un de ces mantelets vieillots de forme en charmeuse ou taffetas noir, allégés d'un volant de tulle plissé, doubles d'une mousseline de soie imprimée à fleurettes, ou discrètement lamée d'argent.

Il me reste trop peu de place pour parler en détail des robes du soir. Le croquis ci-contre en montre une, réservée aux soirées dansantes, charmante sous la cascade légère de ses trois volants de tulle lamé d'or sur le fond de charmeuse blanche. L'amusante ceinture de brocart d'or, laisse, au gré du vent, s'envoler ses souples pans. Le corsage est tout en dentelle et tulle lamé. Les souliers sont de brocart d'or et les bas de soie blanche unie. La coiffure à ce mouvement indispensable à la ligne si descendante des décolletés du dos.

Les éventails les plus nouveaux sont faits de minuscules volants de tulle noir plissé, montés sur de l'écaïlle blonde. Ils sont petits et plus hauts que larges le plus souvent.

Les longs gants de Suède très mince sont exigés, on les retient au bras par un fin bracelet de brillants ou de perles, extensible, sinon, par un lien de velours ou un galon d'or piqué d'une petite rose.

Madeleine MADY



EN EXCLUSIVITÉ :

DE LA CRÈCHE A LA CROIX

La célèbre reconstitution prise en Palestine

de la Maison KALEM

Publicité monstre

8 Affiches différentes en couleurs

Notices, Albums, Cartes Postales, etc.

1.250 MÈTRES ENVIRON

POUR LA LOCATION :

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS



Une réclame suggestive

est la graine tombant dans un terrain fertile, elle

n'est jamais coûteuse

puisqu'elle rapportera toujours au centuple de ce qu'elle aura coûté,

mais...

pour donner à n'importe quel genre de Publicité cette puissance suggestive, tout cinématographe soucieux de ses intérêts, s'adressera à la Revue

LE FILM

qui possède un personnel de dessinateurs chargés spécialement d'étudier les projets de Publicité et utilise tous les procédés graphiques les plus modernes et les plus avantageux.

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser: A. B. aux bureaux du *Film*, 57, rue de Chateaudun.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévis, à Paris.

A vendre un lot de **négatifs**, toutes marques, tous sujets. Prix extrêmement avantageux. S'adresser à la revue du *Film* qui fournira les renseignements.

On désire acheter **films d'occasion**. On recherche une série *Fantomas*, et un exemplaire de la première guerre Russo-Japonaise, films long métrage, même avec titres étrangers. K. L. S. aux bureaux du *Film*, 57, rue de Chateaudun.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau 1 Paris.

Pour Pâques : à vendre de suite une **Passion** de Pathé, en couleurs 995 mètres. S'adresser à la revue *Le Film*, 57, rue de Chateaudun.

Dans **grande ville** du Centre, à remettre cinéma justifiant bénéfices importants. Ecrire à M. Salvatore Riccioli, 124 bis, route de Francheville, Lyon-Saint-Just (Rhône).

A remettre à **Paris** : une part d'associé dans cinéma, 40.000 francs. La part fait 12.500 francs de bénéfices par an, et peut doubler par la suite.

A vendre un **Cinéma** justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

-: RAPID-FILM :-

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 PARIS

Téléph. : Nord 55-96

Développement -: Tirage -: Titres

EXCLUSIVITÉ

cédeé en

AMÉRIQUE DU NORD
ALLEMAGNE
AUTRICHE
EGYPTE
ITALIE
SUISSE
TURQUIE

Comment
on nous vole!

Comment
on nous tue!



Série Détective "VILLIOD"

Pour l'exclusivité dans les autres pays
s'adresser :

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Châteaudun, PARIS

